

Jacques Goussin, fsc

Une pratique lasallienne : la présence de Dieu

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Roma, Italia

Octobre 2005

Introduction

C'était au début octobre. J'avais passé toute la journée à Providence sur la cote Est des Etats-Unis d'Amérique. En compagnie du F. Charles Kitson j'avais visité des centres éducatifs et scolaires totalement engagés auprès de jeunes gens en reconstruction personnelle et sociale.

La soirée touchait à sa fin quand le F. Charles m'invita à passer deux heures avec lui et un groupe d'une douzaine de mères de familles, dans un centre de quartier.

Toutes les semaines ces femmes prennent deux heures sur leur maigre temps personnel pour se rencontrer, loin de la pression familiale et des soucis lancinants de travail, de gestion, d'éducation. Ce sont des femmes qui en ont vu de toutes les couleurs et qui ont une expérience vécue considérable. Pendant deux heures - en présence du F. Charles qui intervient à peine - elles s'écoutent, s'encouragent, se bousculent, pleurent, jouent, rient... puis elles prient à haute voix, partagent leurs soucis, leurs angoisses, implorent, rendent grâce... La vie coule à flots.

Au moment de nous quitter elles m'interrogent : 'qu'avez-vous à nous dire ?'. Je réponds : « pourquoi vous réunissez-vous chaque semaine en présence du Frère ? ». Comme une évidence elles rétorquent : « le Frère nous a appris la présence de Dieu. Maintenant nous savons ce qu'est la présence de Dieu ; et où que nous soyons, quoi que nous fassions nous savons qu'Il est là et nous avons appris à Lui parler en toute circonstance. C'est cela être lasallien. Et nous sommes lasalliennes. »

Expérience magnifique qui exprime une des caractéristiques parmi les plus fortes, et qui est notre héritage lasallien commun.

Au cours de mes déplacements à travers l'Institut je suis de plus en plus frappé par la persistance de cette coutume qui nous rappelle la présence de Dieu, au début des classes ou des activités ; avec les adultes comme avec les jeunes.

Il y a quelques années d'aucuns pouvaient penser que cette pratique avait disparu, emportée par les nombreux changements qui atteignent nos sociétés. Je constate au contraire que la coutume a

repris vigueur un peu partout à l'exception de l'Europe toutefois qui est fortement travaillée par une sécularisation qui se méfie sans distinction des dogmes, des religions révélées et des besoins de spiritualité qui sont au cœur de la personne humaine.

Partout où je la vois, cette pratique se présente comme une invite courte, simple, spontanée, empruntant des formes variées, adaptées. C'est une proposition faite aux personnes qui s'y investissent selon leur degré d'adhésion spirituelle. Elle donne une respiration à l'action et éduque jeunes et adultes par petites touches insensibles : chacun rentre à son rythme en son centre, là où est son cœur. Peut-être sera-t-il touché ? Peut-être, peut-être pas... qu'importe, rien ne presse. Les fruits apparaîtront tout à l'heure, demain, dans 10, 20, 30 ans... C'est le secret des cœurs dont l'éducateur n'a rien à connaître.

Le Frère Jacques Goussin, spécialiste français du 17^e siècle, connaît très bien les textes de notre Fondateur. Il a accepté avec enthousiasme de nous montrer tout ce que st Jean Baptiste de La Salle voulait dire à travers cette pratique de la présence de Dieu et combien il en faisait un chemin authentique de spiritualité, simple, accessible à tous, commun aux jeunes et à leurs éducateurs.

L'apport du Frère Jacques Goussin se suffit à lui-même. Cependant il a voulu le faire précéder de témoignages actuels, vécus par des éducateurs lasalliens. Le district de Californie, sollicité, et le F. Luke Salm ont répondu avec joie à la demande qui leur a été faite. Vous lirez ces sept témoignages qui disent, chacun à leur manière, comment est vécue cette coutume, aujourd'hui dans l'action éducative. Et vous comprendrez qu'elle est vraiment un aliment accessible à tous, proposé par notre famille spirituelle pour nourrir la foi pour qu'elle déborde en zèle.

Merci au F. Jacques Goussin.

Merci aux Lasalliens de Californie et de New York.

F. Nicolas Capelle

Témoignages lasalliens des États-Unis

La Présence de Dieu et... les marches du perron.

F. George Van Grieken

(Frère George Van Grieken, des Écoles Chrétiennes, est le directeur de la communauté, à la High School (École secondaire, Lycée) des Frères, à Sacramento, en Californie. F. George est diplômé de l'Institut de Leadership lasallien, et intervenant à l'Institut Buttimer d'Études lasalliennes. Il assure également un poste dans le Conseil de District pour la Mission).

Depuis un an et demi, je me suis tenu, chaque matin, sur les marches du perron de l'École, pour accueillir les étudiants au fur et à mesure qu'ils arrivaient. Ce qui, au départ, fut un geste, juste pour le jour de la rentrée scolaire, s'est répété durant une semaine, puis pendant un mois, et est devenu, finalement, un rituel d'accueil. À mon grand étonnement, on commença à dire combien on appréciait le fait de me trouver là, par tous les temps, pluie ou soleil, brouillard ou temps dégagé, cuisant au soleil ou frissonnant de froid. Je devins très vite un personnage « faisant partie des meubles », faisant partie du décor. Ils attendaient de moi que je sois là, et à présent, c'est moi qui ...m'attends à être là, aussi bien, malgré les diverses obligations et responsabilités qui vont retenir mon attention ce jour-là. Quand je fais une pause pour songer à ce fait, cela me remet en mémoire notre prière lasallienne : « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ». Non seulement je me souviens de la présence de Dieu et je prends conscience de cette présence de Dieu dans ceux qui sont confiés à nos soins, tous les jours, mais aussi, dans une petite mesure, je rappelle aux autres comment Dieu est présent dans leur vie de chaque jour, qu'il fasse pluie ou soleil, brume ou ciel clair ; et qu'ils ont le choix de le reconnaître ou non, d'y faire attention ou non, d'en prendre conscience ou non.

L'invocation lasallienne « Souvenons-nous... », par quoi commencent toute prière et de nombreuses activités dans notre

monde lasallien, a, pour nous, une telle puissance évocatrice ! C'est quelque chose qui a grandi et qui nous est devenu à la fois familier à entendre, et un défi à mettre en pratique. D'un côté, c'est une chose que nous entendons si souvent que nous finissons par ne plus même l'entendre. C'est comme le « Bonjour ! » : il devient facilement machinal, rituel, vide de contenu ; il n'est plus quelque chose qui demande d'y faire attention. D'un autre côté, si on le prend au sérieux, ce « Souvenons-nous... » , il peut devenir un réel défi qui exige une authentique et active prise de conscience de cette présence de Dieu, dans des contextes particuliers. Pour faire bien, quand nous disons cette invocation, nous devrions prendre quelques secondes pour accomplir ce que nous disons ; ce qui signifie : se souvenir paisiblement que nous sommes dans la présence de Dieu (Se rappeler que de La Salle propose six manières de le faire, dans sa « Méthode d'Oraison »). Quelque chose de machinal est transformé en une invitation à entrer en relation. Une situation similaire se présente avec la question de politesse « Comment allez-vous ? » Quand on posait cette question à Kathryn Hepburn, elle avait l'habitude de répondre : « Bien, si vous ne regardez pas les détails ? » Sa réponse plutôt habile et fine révèle le fait que différents niveaux de rencontre sont possibles quand certains mots ou phrases sont lancés entre des individus. Nous choisissons alors, soit de prendre au sérieux ces mots et ces phrases, soit de les laisser passer. Et, la plupart du temps, qu'importe les mots ! nous continuons notre chemin.

Une des raisons qui ont fait grandir mon engagement à continuer cet accueil matinal des étudiants, consiste dans ce fait qu'un geste machinal est devenu rapidement une sorte d'invitation à une relation. On ne peut pas dire banalement, des centaines de fois, « Bonjour ! » sans un quelque chose qui aille plus loin. Ce qui, à l'origine, n'était qu'un geste simple et sans conséquence devint progressivement un défi personnel. Les deux ou trois secondes de contact quotidien avec chaque étudiant arrivant à l'école, finissent, au long des semaines et des mois, par bâtir une vraie relation, si limitée soit-elle, et une réelle identification des personnes. Chacun a, en effet, un type d'approche, de réponse, une attitude spécifique dans l'accueil. Ceci, à un point tel que j'en vins à établir une stratégie à long terme à l'égard de quelques-uns dont le seul intérêt apparent était de faire grandir en moi un esprit de tolérance ; une stratégie à long terme fondée sur ces brèves observa-

tions quotidiennes concernant leur personnalité. Après une durée de quelques semaines ou quelques mois, leur attitude de défense ou de timidité, ou leur simple manque d'attention évoluèrent au point d'en arriver à s'arrêter quelques instants pour une brève conversation. Après quoi, ils furent pris au jeu et découvrirent que cet entretien n'était pas, n'est pas, en définitive, chose si difficile. Des éléments clés pour réussir consistaient simplement à saisir le moment propice pour les saluer quand ils passaient, à utiliser le ton juste de la voix dans cet accueil, à savoir leur nom, à sourire, et ainsi de suite. Mais l'élément le plus important était et demeure le regard. Une fois ce contact établi, il doit y avoir une sorte de réaction : un manque de réaction ou de réponse de leur part place définitivement la responsabilité dans leur camp. Alors, les mots et les gestes deviennent une invitation vraie, personnelle, qu'on ne peut refuser, rejeter.

La comparaison avec les manières par lesquelles Dieu est présent dans nos vies, s'impose, à l'évidence. De la même façon, Dieu se tient sur les marches du perron de nos existences : Il nous accueille, qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil, dans le brouillard ou le temps clair.

Dieu nous accueille chaque jour dans les gens que nous rencontrons. Dans les situations auxquelles nous avons à faire face, et même dans les défis qui nous sont lancés. C.S. Lewis écrivait que « Dieu murmure à notre oreille dans nos joies, parle à notre conscience, et crie vers nous dans nos peines ». Et le souci affectif de Dieu est tel qu'il ne peut avoir de cesse. Même après des semaines, des mois, notre attitude défensive, notre timidité ou notre simple inattention à Lui, se sentent interpellées, au moment favorable : nous pouvons faire une pause pour un entretien avec Lui, court mais bénéfique. Après quoi, (nous aussi), nous sommes pris au jeu, et nous découvrons que, somme toute, répondre n'était pas, n'est pas une chose si difficile que ça ! Une fois que Dieu a établi le « contact de son regard », la responsabilité est dans notre camp. Les mots de Dieu et ses gestes, deviennent maintenant, pour nous, une réelle invitation que, subitement, nous ne pouvons plus refuser ni congédier : c'est une affaire personnelle.

Bien entendu, la question qui se pose, c'est de découvrir où et quand ce « contact du regard de Dieu » se produit dans notre vie. Est-ce dans l'acte liturgique, le rapport entre les personnes, le

Beau, le mouvement, les choses banales, la mystique ? ou n'est-ce pas beaucoup plus dans l'attention à quoi que ce soit et à qui que ce soit devant nous ? n'importe quand ? Je voudrais suggérer que ce « regard de Dieu », que cette « présence de Dieu » qui ne peuvent être ignorés, ne sont là que pour toucher le cœur de chacun : notion familière au monde lasallien.

Mes brèves rencontres avec les étudiants, chaque matin, sont, pour moi, un mini enseignement. Elles sont également des rencontres intenses, journalières et imprévisibles avec la présence de Dieu. Le large éventail des personnalités, des réactions, des situations, - et ces courtes conversations sont porteurs d'une vie qui illumine, et manifeste la richesse de la grâce de Dieu, même si, parfois, cela témoigne d'une authentique faim de cette même grâce. Cette expérience a été pour moi, une bénédiction, - en fait, j'y suis devenu comme dépendant, j'en ai peur, - et en même temps, je continue à être confronté à des chemins imprévisibles. Mais, cela, sans aucun doute, fait encore partie de ces rencontres avec la présence de Dieu. Il n'y a plus besoin du « Souvenons-nous... ».

« C'est une chose surprenante que la plupart des Chrétiens ne regardent la bienséance et la civilité que comme une qualité purement humaine et mondaine, et que ne pensant pas à élever leur esprit plus haut, ils ne la considèrent pas comme une vertu qui a rapport à Dieu, au prochain et à nous-mêmes... Ils auront soin (les professeurs) de les (les étudiants) y engager par le motif de la présence de Dieu... ; ils les engageront à ne donner ces témoignages de bienveillance, d'honneur et de respect que comme à des membres de Jésus-Christ et à des temples vivants, et animés du Saint-Esprit » (Règles de la Bienséance).

« Faites-vous en sorte d'avoir autant de bonté et d'affection pour les enfants que vous instruisez ? ...Plus vous aurez de tendresse pour les membres de Jésus Christ et de l'Église qui vous sont confiés, et plus Dieu produira en eux d'admirables effets de la grâce » (Médit. 134,2).

La Sainte Présence de Dieu

Mme. Deb Fagan

(Madame Deb Fagan est conseillère aux admissions, et professeur de mathématiques à la High School Totino-Grace, à Fridley au Minnesota. Elle a également participé au CIL, en octobre et novembre 2004 ; elle est diplômée de l'Institut du Leadership lasallien).

Je me souviens de la première fois où j'ai reconnu la Présence de Dieu. C'était l'été ; juste avant d'entamer ma dernière année de lycée ; et j'étais campeur au campement paroissial « Waves of Fun ». Une nuit, dans la chapelle, je fis une sorte d'expérience de Dieu comme jamais je n'en avais connu auparavant. Dès mon jeune âge, j'ai été élevé en chrétien, et j'avais appris « Jésus t'aime » ; mais là, c'était différent. C'était comme si je prenais conscience claire, pour la première fois ce qu'était l'amour de Dieu pour moi. Depuis ce moment, la foi devint 'ma propre foi, une foi personnelle', une sorte de confirmation de ma foi, pour ainsi dire. C'est alors que je n'ai plus fréquenté l'église, prié, communié... parce que je devais le faire, mais bien plutôt par choix personnel. J'acceptai pleinement les promesses que mes parents avaient faites pour moi à mon baptême ; je pris résolument ma responsabilité dans mes relations personnelles avec Dieu.

Cette expérience de jeunesse fut mobilisatrice et pleine de force, au bas mot. C'était, en fait, une référence à ce camp « d'expérience des sommets ». J'ai découvert ces « expériences des sommets » qui a été une lumière dans mon chemin de la foi, ma vie durant. Habituellement, ces « expériences des sommets » sont les temps de retraite et de réflexion, pendant lesquels on explore la prière et la vie spirituelle. Quand je serai « au sommet », je serai capable de jeter un regard en arrière et de constater d'où je suis partie et quelle a été la longueur du voyage. À travers les moments faciles et les difficultés, à travers les manquements et les succès, je remercie Dieu d'être allée aussi loin. Au sommet, j'ai également l'occasion de mesurer ce qui est devant moi. Il y a une quantité de choses que je ne connais pas encore ; et bien que cette immensité me submerge, c'est, aussi, enthousiasmant. Néanmoins, je me rends compte que, probablement, rien ne pousse sur les sommets. C'est plus bas, dans les vallées, que les

prairies s'enorgueillissent de fleurs odorantes, que les daims s'abreuvent aux ruisseaux bouillonnants, que la vie se développe verdoyante.

Il ne m'est pas possible de vivre sur les sommets, mais je peux toujours refaire le plein d'énergies en pensant à ces expériences.

La Présence de Dieu est sur ces sommets, c'est une évidence ; mais, qu'en est-il dans la vie de tous les jours ? Dieu peut-il être présent et vécu en expérience, dans la vie que je mène jour après jour ? À présent, 20 ans après cette première expérience de la Présence de Dieu, je sais que la réponse est : oui ! Dieu est non seulement présent quand nous recherchons à vivre cette expérience de sa Présence et proche de lui ; Dieu est présent, toujours. En tant qu'éducateur lasallien, je commence la classe de chaque jour par ces mots : « Laissons-nous apaiser, et souvenons-nous que nous sommes en la sainte Présence de Dieu. » C'est dans cette pacification de moi-même, au long de mon emploi du temps chargé et même surchargé, que je suis en mesure de retrouver la Présence de Dieu. Je vois Dieu à travers les joies et les peines que mes étudiants partagent durant les prières en classe. Je vois Dieu dans les rires de mes petits enfants et dans les pleurs de mon nouveau-né. Dieu est présent dans la douce pluie, dans le changement des saisons et dans la mer déchainée. Dieu m'attend ; il vous attend ; il nous attend... pour qu'on se souvienne de lui.

Ainsi, dans l'apaisement de nous-mêmes, souvenons-nous que nous sommes dans la sainte Présence de Dieu.

**Souvenons-nous que nous sommes en la sainte
Présence de Dieu.**

F. Larry Schatz

(Frère Larry Schatz est le président du Collège San Miguel, à Minneapolis, au Minnesota. Il est également intervenant à l'Institut lasallien pour la Justice sociale. Il assure également un poste dans le Conseil de District pour la Mission).

Combien de fois ai-je entendu et répété ces mots au cours de mes 25 années de vie de Frère ? Je n'en ai jamais éprouvé de lassitude, pourtant, parce qu'ils ont le réel pouvoir de nous faire souve-

nir ce que nous sommes : lasalliens. Ce que j'aime dans ces mots, c'est qu'ils sont toujours vrais : ils ne peuvent pas ne pas être vrais.

Tout au long des jours que j'ai passés à l'établissement San Miguel, la Présence de Dieu prit une dimension plus grande. La Présence de Dieu est davantage évidente, - et parfois pose un plus grand défi, - dans les visages de nos étudiants. Ils débordent d'énergie, de capacités. Ils sont la raison pour laquelle je fais ce que je fais, et leur succès est ce qui fonde ce nouveau ministère lasallien. Ils me gardent en éveil. Ils sont des manifestations dynamiques de la Présence de Dieu.

L'équipe enseignante est aussi un rappel de la sainte Présence. Ces personnes nommées là, le sont pour une seule raison : servir les jeunes confiés à nos soins. Leur engagement, leur rude travail, leur patience, leur simple présence aimante, tout cela fait de San Miguel une école à part. Chacun, selon sa manière, son chemin, manifeste la Présence de Dieu. Tous sont les témoins de la bonté de Dieu.

Je regarde par les fenêtres de notre grande salle de classe, et je vois le monde « là, dehors ». La Nature, - quelle que soit la période de l'année, - est, pour moi, un constant rappel de la Présence de Dieu. En fait, parfois l'image d'une brillante lune dans un ciel d'hiver, le chaud soleil qui déverse ses rayons dans la classe, et les grands arbres qui bordent notre bâtiment scolaire, tout cela m'appelle à faire une pause et à contempler avec émerveillement. S'émerveiller devant le Dieu des Merveilles qui semble crier sa Présence à presque tous les coins de rues...

Aujourd'hui, nous célébrons la fête de San Miguel ; au cours de notre messe, il y a eu tant de rappels de la Présence de Dieu. Dans l'Eucharistie elle-même, bien sûr, mais aussi dans les voix des étudiants : lecteurs, chanteurs, musiciens... Et aussi, sur les visages et dans la présence de nos collaborateurs qui sont venus célébrer avec nous et sans lesquels nous n'existerions pas. Et aussi dans la présence de nos Frères à la retraite qui ont bravé l'hiver froid pour se joindre à nous et honorer San Miguel. Les bâtiments de l'église eux-mêmes, cette vieille église qui lance dans les airs ses arches gothiques avec ses admirables vitraux, de tout cela émane un sens de vénération respectueuse qui rappelle à l'esprit l'accueillante Présence de Dieu.

Deux de nos collaborateurs volontaires ont reçu une récompense en témoignage de leurs nombreuses heures de service volontaire ; et ces deux hommes amenèrent avec eux leur épouse et leurs enfants. Sur le visage de ces petits, c'est Dieu qui souriait et nous rappelait sa grande bonté bénissante que représentent ces enfants qui nous redisent de nous réjouir dans les petites choses.

Quand la journée scolaire s'achève, parents et connaissances viennent chercher les enfants ; leurs soins dévoués et affectueux pour ces enfants sont, à n'en pas douter, un autre signe de la Présence de Dieu.

Ce qu'il y a de merveilleux dans ces paroles « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence Dieu », c'est qu'il sont pour nous un appel simple à ouvrir nos yeux sur ce qui déjà nous environne : la sainte Présence de Dieu. Dieu ne vient pas à nous ; c'est plutôt nous qui allons à Dieu en étant présents à sa Présence ; lui qui nous donne possibilité de nous émerveiller aux innombrables manifestations de sa Présence, au long d'une simple journée scolaire.

La Présence de Dieu

F. Ed Siderewicz

(Frère Ed Siderewicz est le président et le co-fondateur des Écoles San Miguel à Chicago, dans l'Illinois. Il participe régulièrement à l'Institut du Leadership lasallien).

Je ressens parfois la présence de Dieu dans certains moments d'inspiration ou de bien-être. Parfois aussi, j'éprouve sa présence dans son absence : une impression d'être esseulé, un sentiment d'abandon. C'est comme pour un chef d'œuvre musical dont le génie réside à la fois dans les silences bien placés et dans le bel arrangement des notes. Quand notes et silences sont disposés côte à côte, cela a le pouvoir de nous ravir hors de nous-mêmes pour un instant de transcendance.

Récemment, il y a eu plusieurs de ces moments qui m'ont donné des raisons de faire cette pause et cette réflexion. Ce sont des faits relatifs à nos étudiants de San Miguel, et qui ont touché mon cœur, et qui m'ont lancé un défi, qui m'ont inspiré, qui m'ont fait

rendre grâce ; des faits de vies qui ont été, pour moi, des reflets de la présence de Dieu. Parfois, à travers un signe de résurrection, parfois, à travers la présence du mal. Ce sont des faits qui touchent des enfants qui viennent des banlieues les plus pauvres, qui ont le taux d'abandon et de marginalisation le plus élevé dans l'État, et parmi le plus élevé dans tous les États-Unis.

Le premier fait : quand Jameshia, une de nos étudiantes de lycée, est passée, ne manquant pas d'audace, à mon bureau, un jour de la semaine dernière. Elle me voyait travailler tranquillement à mon bureau ; elle est entrée d'emblée, m'entoura de son bras, et me demanda comment ça allait. « Bien », répondis-je ; « et toi, Jameshia ? Vas-tu épater tout le monde et viser les étoiles ? » Sans se départir, elle me charme par un sourire et réplique : « Je vais viser au-delà des étoiles ! ». Belle attitude pour une jeune fille qui est entrée à San Miguel, voici quelques années, avec un niveau plutôt bas.

Un autre fait : J'étais en conversation avec l'une de nos professeurs, Renée Clark. Au cours de l'entretien, elle me dit : « Frère Ed, j'ai quelque chose à vous dire. Hier, Carey, une élève de 1^{ère}, vint vers moi et me dit qu'elle voulait, plus tard, aller étudier à l'université de Michigan. Comme Renée continuait à me donner des détails, soudain, elle fondit en larmes. « Vous voyez, Carey a démarré à San Miguel l'année dernière, au 5^{ème} degré, et a réussi à atteindre le niveau nécessaire avec l'appui d'un soutien éducatif ». Ce qui m'a touché ici c'est que Carey a fourni tous les efforts qu'elle pouvait faire, et qu'elle en est venue à croire qu'elle était capable de suivre dans l'une des plus prestigieuses universités du pays ». J'en suis sorti remué non seulement par Carey, mais aussi par Renée qui avait elle-même été émue à ce point.

Un autre fait s'est produit la semaine dernière, à trois bâtiments de notre campus 'Back of the Yard'. Au milieu de l'après midi, alors que nous étions encore en classe, nous avons vu et entendu trois hélicoptères au-dessus de nos têtes, et des messages perturbants nous atteignirent. Il y eut des rafales multiples, trois bâtiments plus loin que l'école. Cette histoire commençait à prendre l'allure d'un mauvais film à répétitions ; vous auriez pu en prévoir le scénario. Bien que personne n'ait aucun détail précis sur les 'informations de 17 heures' il circulait dans les rues cette rumeur : une fourgonnette était montée sur le trottoir et avait renversé des groupes

d'ouvriers avant de heurter une bouche d'incendie qui inondait la 47^{ème} rue, - une artère principale, - causant des dommages ; et des voitures de particuliers échangeaient des coups de feu... Or, durant ces incidents, il se trouva qu'une de nos collègues était chez le dentiste de cette 47^{ème} rue, juste à l'endroit où tout ceci venait d'arriver. Elle revint nous relater quelques-uns des macabres détails perpétrés, y compris la mort de deux ou trois jeunes gens tués par balles. Le plus troublant de l'affaire ? Les journaux n'en firent nulle mention le lendemain matin ! Personne dans le voisinage n'était au courant, pour rapporter quoi que ce soit sur l'événement survenu la veille. Tout le drame semblait avoir été enterré et enfoui au fond des consciences. Le diable a obscurci nos sens et nos consciences. Pourtant, en dépit de cette culture de mort, je vois, chaque jour, de courageux exemples d'étudiants et de professeurs qui, journallement sont des signes de vie et de résurrection.

Le fait suivant me mit les larmes aux yeux. La veille de Thanksgiving (fête traditionnelle du 4^{ème} jeudi de novembre ; jour d'action de grâces et des cadeaux) l'un de nos professeurs demanda à ses élèves d'écrire un texte sur le thème suivant : « Je suis reconnaissant pour... ». L'un des étudiants du nom de Shaquille, du haut de ses dix ans, répondit avec clarté et sagesse : « Je suis reconnaissant pour Dieu. Dieu est le premier que je remercie. Si Dieu n'était pas réellement et que nous, nous existions, il n'y aurait personne pour prendre soin de moi. Ma mère est morte, et je ne sais pas où est mon père. C'est mon cousin qui s'occupe de moi. Voilà pourquoi je suis reconnaissant à Dieu ».

Ici, ce qui m'émeut, c'est que lorsque Shaq arrive à l'école le matin, il embrasse fréquemment ses professeurs plutôt que de leur serrer la main. Et ses embrassements débordent d'affection. Ma question est la suivante : comment un gamin de 10 ans a-t-il donné une telle signification aux blessures qu'il a reçues dans sa vie, qu'il a enfermées en lui et dans ce qu'il veut devenir ? Comment peut-il être si aimant et si plein de gentillesse, sans aucune agressivité, et être si plein de reconnaissance ?

Un autre fait, cependant, concerne José, étudiant diplômé de San Miguel, et actuellement à l'université de Lewis. José a récemment prononcé, au début d'une Conférence Latino, à l'université de Lewis, cette introduction d'une très haute inspiration. Il déclara :

« Le temps des excuses est achevé ! Le temps pour pointer du doigt est mort ! Des cendres doit se lever une maturité nouvelle ! De ces cendres, il nous faut prendre en main notre destin et briser le cycle dans lequel nous sommes placés, parce que Latinos ! Nous sommes supposés devenir marginaux, rejoindre les gangs, et mourir avant l'âge de 18 ans, avec les 15 minutes de gloire à l'enterrement ! Non ! aucune excuse ! Arrivant ici comme Latinos, nous sommes déjà désavantagés. Nous sommes engagés dans la lutte pour survivre, avec nos mains déjà alourdies, suffisamment pour ne pas pouvoir envisager quelque chance que ce soit. À présent, il y a deux combats dans lesquels nous sommes engagés. Le premier, c'est la lutte contre le racisme. La lutte contre le « Savez-vous parler anglais ? » Le second combat est encore bien plus important. C'est la lutte contre nous-mêmes. Nous avons besoin de pouvoir faire un retour sur et en nous-mêmes, d'une manière critique. Il faut remonter nos manches et laisser notre dur passé dans la poubelle, à la porte. Il faut qu'on nous prenne au sérieux, et que nous prenions conscience que c'est stupide de mourir à cause de la couleur. Il n'y a pas d'excuses. C'est tous ensemble que nous sommes dans ce combat. Il faut que nous commençons à prendre la responsabilité de nos actions. Je vous le dis : la possibilité d'aller au collège est entre vos mains. Au fur et à mesure que les générations avancent, nous avons besoin de progresser dans tous les aspects de notre vie. Il nous faut viser les étoiles (un idéal), au lieu d'attendre et d'essayer platement de 'joindre les deux bouts'. Dans le cas présent, 'les étoiles', ça veut dire être docteurs, hommes de lois, n'importe quoi. »

Finalement, je discutais la semaine dernière avec le Père Brigham, pasteur de 'Notre Dame Secours des Chrétiens', - la paroisse dans laquelle est situé le campus Gary Comer, de San Miguel. Nous descendions le hall de l'établissement, et il regardait les photos de nos diplômés de 7^{ème} année qui ornent le mur. Il s'arrêta à mi-chemin, se mit à rire et à me dire quel chemin ces gamins avaient parcouru en deux années seulement. Alors, P. Brigham me dit ces mots, à la fois d'une grande profondeur dans leur simplicité et terriblement vrais : « Ces enfants sont normaux... ils sont tout à fait comme les autres enfants... Et c'est cela qui est une chose extraordinaire pour eux ! »

La lumière dans les ténèbres... la résurrection qui rit au jour de deuil... « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » « Les

derniers seront les premiers ». La présence de Dieu et l'Esprit du Dieu Vivant sont bien actuels dans notre monde, aujourd'hui ; ils sont à l'œuvre avec puissance, à travers le don merveilleux du charisme lasallien.

Signe de la Foi Green Grass

Mme Rory Tira

(Madame Rory Tira est professeur de langues à la High School des Frères à Sacramento, en Californie. Elle est diplômée de l'Institut du Leadership lasallien et membre du Conseil de l'Institut lasallien pour la Justice sociale).

Je travaille dans un grand établissement secondaire catholique, dans un environnement qui n'est pas des meilleurs. Ce n'est tout de même pas si désespérément pauvre que vous n'ayez jamais rien vu de semblable ; sûrement que oui. Mais ce n'est ni l'endroit ni le moment ni votre désir d'en parler longuement. Non plus un besoin pour vous. C'est le type d'environnement, de voisinage autour duquel les gens tournent, où ils rentrent rarement à moins qu'ils aient une bonne raison de le faire. Le genre d'endroit d'où les enfants essayent de sortir ; on apprend à d'autres à s'en tenir à distance. Dans les jours de canicule, on y étouffe ; aux jours gris, tout y semble triste. Le reste du temps, on 'attend que ça se passe', comme beaucoup de gens qui vivent dans le quartier.

D'autres signes évidents et communs : des barres aux fenêtres, des logements vides, des appartements parfois bondés, des marchands d'alcool aux coins des rues, des habitations fortement subventionnées, et des panneaux d'affichage espagnols pour la réclame de bière. On peut voir des tas de familles avec de jeunes enfants, une communauté d'immigrants de toutes couleurs, et plein de gens qui font ce qu'ils peuvent... Des quantités de jeunes mères qui vont et viennent avec leurs bébés dans des poussettes, et parfois, des hélicoptères qui volent très bas, avec cette tristesse de nombreuses sirènes, toujours trop de sirènes. Mais, aujourd'hui, il règne une sorte de très grand silence, au milieu de ce voisinage : quelque chose d'extraordinaire est arrivé. Et ce n'est pourtant pas la première fois :

Environ plus d'un millier de jeunes, la plupart de moins de vingt

ans, sont assemblés là, sur une immense pelouse, parfaitement entretenue. (Ceci mérite d'être souligné. C'est difficile à l'herbe verte de pousser le long de ces boulevards de béton, quoique des buissons de roses semblent fleurir à partir des ordures devant de nombreuses maisons). Cette foule n'était pas organisée en rangées ni en carrés. Rien de prévu pour s'asseoir, mais tous les enfants étaient assis sur leur serviette de bain et des couvertures de pique-nique ; d'immenses groupes d'amis. Affalés les uns contre les autres, dos contre dos, la tête de quelques-uns posée sur les genoux ou le giron de quelques autres. Garçons et filles, tous mollement enlacés, très langoureusement... et bien davantage au goût des adultes... Un bel enchevêtrement d'adolescents (tes) de moins de vingt ans, abandonnés sur l'herbe, dans le calme d'un soleil de milieu de matinée. Alors, ils commencèrent à prier.

En silence. À l'unisson. Et sur une très belle musique.

Et quand ils font ainsi, - quand 'nous' faisons ainsi : je suis partie prenante de cette foule. Mais j'aime imaginer que je suis plutôt sur le chemin à côté. Que, peut-être, je vis dans ce voisinage et que je suis en train de marcher : venant de la place du marché, ou vers l'arrêt de bus, ou alors que je suis en route pour le Laundromat. Et lorsque je passe par le parc à voitures et que je franchis les portails noirs, j'entends quelque chose et je me retourne. Et là, - comme la dernière des choses qu'on s'attend à voir, c'est un rassemblement de plus d'un millier de gens priant dans le calme et le silence, au milieu de ce jeudi matin, parfaitement ordinaire. J'aime m'émerveiller : que pourrais-je penser si je voyais réellement cela ? À quoi pensent-ils ? Est-ce que quelqu'un nous entend ? Est-ce que quelqu'un nous voit ? Est-ce que quelqu'un remarque la grâce ? Nos voix atteignent-elles le tournant de la rue ?

Je le veux ainsi.

Nous ne sommes pas étouffés, assourdis, par un toit et les murs d'une chapelle ou d'un gymnase. Il n'y a pas de barrières de murs en briques pour que « nous soyons à l'intérieur », alors que « le voisinage serait dehors ». Nous sommes juste là, dehors, sur l'herbe, à moins de 30 mètres de la rue, des poussettes d'enfants, des débits d'alcool, et des sirènes... Parfois, j'aime à penser que nous prions tous, avec les voisins : une sorte d'invitation de « venez-comme-vous-êtes » à la prière. Je veux que les voisins entendent

avec nous l'apaisement des mots dans la bouche du prêtre : « Donne la paix à notre temps. » Je veux qu'ils soient là avec nous, pour dire : « Il est juste et bon de rendre à Dieu mercis et louanges ». Je veux cet assemblage de jeunes gens en prière, - que cette prière s'étende doucement par-dessus les portails et descende jusqu'aux immeubles.

En tant que professeurs dans cette école, on nous demande de voir le visage de Dieu. C'est notre devoir, l'effort de notre foi efficace, quand nous venons travailler chaque jour. Bien souvent, je n'y pense pas. Parfois, cette mission semble rude et abstraite.

Aujourd'hui, tout semble facile. Nous étions ce visage de Dieu, faisant église sur la pelouse. Tous ensemble, nous formions un gigantesque signe de Foi, impossible à ne pas voir, au milieu de cette rue de Sacramento, cette rue fatiguée et découragée.

Comment quelqu'un aurait-il pu ne pas s'en apercevoir ?

Toujours en Terre Sainte

M. Greg Kopra

(Greg Kopra est Directeur assistant au Bureau de l'Éducation pour le district de San Francisco. Il est responsable de la coordination et du bon déroulement du programme lasallien de formation pour adultes. Il est également coordinateur local pour l'Institut du Leadership lasallien, (West Coast) ; il est professeur à l'Institut Buttimer ; il est au bureau régional pour l'éducation, dans le Comité de Formation à la Mission. Il vit avec son épouse Maria et leur fils Tim, à Napa, en Californie).

**« La Terre brûle de la présence des Cieux,
Chaque humble buisson est dans
le feu de la présence de Dieu :
Mais seuls, ceux qui s'en rendent compte,
ôtent leurs chaussures... ».**

(Elizabeth Barrett Browning, 'Aurora Leigh', 1857,
Livre 7, vers 820)

**« En quelque lieu que j'aïlle, je vous trouve, mon Dieu ;
Il n'est aucun endroit
Qui ne soit honoré de votre présence ».**

(Jean Baptiste de La Salle. 'Explication de
la Méthode d'Oraison' 1739, p. 59)

24 août 1983. Le chef d'établissement s'est mis debout, il nous appelle à faire silence, et nous invite à commencer la réunion par une prière. Le recueillement est tombé sur les professeurs et l'équipe des enseignants, assemblés dans la bibliothèque. Le principal a entonné : « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ». Puis, une pause de quelques instants nous a permis de recevoir cette invitation à nous souvenir. Je me suis senti très ému, par ces mots, par l'invitation, par le silence de prière. Et j'ai commencé à réfléchir sur le choix des paroles employées : 'Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu' Il n'a pas dit : « Mettons-nous en présence de Dieu », comme si nous n'étions pas, déjà, en sa présence. Il n'a pas dit : « Appelons sur nous la présence de Dieu » sur tout ce que nous allons faire durant cette année scolaire, comme pour dire que Dieu n'est présent que lorsqu'on l'invite. Non, il n'a rien dit de cela. Mais : « Souvenons-nous que **nous sommes** en la sainte présence de Dieu ». Nous sommes en effet en présence de Dieu. Maintenant, alors et toujours. Le défi, - l'invitation à - est de nous rappeler cette réalité. À ce moment précis, je me suis 'souvenu', et je n'ai jamais oublié cette expérience.

Pour Jean Baptiste de La Salle, le souvenir de la présence de Dieu est absolument nécessaire aux professeurs qui veulent accomplir au mieux, leur tâche d'éducateurs. Ses écrits sont peuplés de ces exhortations à nous rappeler la présence de Dieu. Dans son « Explication de la Méthode d'Oraison », il indique que ce souvenir de la présence de Dieu est le premier pas dans la préparation à la prière.¹ Dans une lettre à un Frère, en date du 15 mai 1701, de La Salle écrit : « Le rappel de la présence de Dieu vous sera d'un grand avantage en vous aidant et en vous inspirant à faire bien toutes vos actions ».² Il forma ses premiers Frères à s'a-

¹. « Explication de la Méthode d'Oraison » J.B. de La Salle, p.25.

². Lettre 2 : À un Frère. « Les Lettres de J.B. de La Salle », p. 20.

genouiller devant leur bureau, avant de commencer la classe, à faire le signe de la Croix, et à se souvenir de la présence de Dieu. Toutes les demi-heures, un élève avait l'habitude d'agiter une clochette en classe, et un autre se tenait debout à sa place et disait : « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ».³ Le message est clair : nous nous tenons toujours sur une 'Terre Sainte'.

Pourquoi cette focalisation sur la présence de Dieu ? Quelle différence cela fait-il, après tout ? Cela nous fait trouver ce que nous recherchons. Dans sa méditation pour la fête de l'Épiphanie, de La Salle presse ses frères de « reconnaître Jésus sous les pauvres haillons des enfants » confiés à leurs soins.⁴ Voir sous la surface, au-delà des apparences. Les « pauvres haillons » de nos étudiants pourraient bien être leur extérieur désordonné, leur mauvaise conduite, une certaine attitude d'apathie, de cynisme... Vous voyez la chose. Si nous recherchons les ennuis, nous trouverons les ennuis. Si nous recherchons leurs défauts, nous trouverons leurs défauts. D'autre part, si nous recherchons des espérances, si nous croyons que nos étudiants ont les capacités de réussir, nous trouverons les clés pour mettre au jour ces capacités. Nous devons refuser de cataloguer nos étudiants selon leur conduite. Nous devons croire qu'il y a beaucoup plus - et que tout ce que nous avons à faire est de rester vigilants.

Se rappeler et reconnaître la présence de Dieu, est une marque distinctive des écoles lasalliennes. En un temps où il y a tant de jeunes qui luttent avec la pauvre estime qu'ils ont d'eux-mêmes, un des plus grands cadeaux que nous puissions faire à nos étudiants, c'est de découvrir tous leurs bons côtés, avant même qu'ils les découvrent en eux-mêmes ; c'est de donner un nom à ces bons aspects d'eux-mêmes ; c'est de les aimer au point qu'ils commencent par croire en leurs capacités. Nous souvenir de la présence de Dieu, c'est nous rappeler la bonté sans limites, les potentialités qui existent dans chacune des personnes que nous rencontrons. Cela nous centre sur ce qui est bon. Chaque rencontre avec un étudiant est une rencontre avec Dieu.

Le temps a passé... vingt années depuis ce jour dans la biblio-

³. « Prions avec J.B. de La Salle », p. 38. Carl Koch. 1990.

⁴. « Méditation » 96.3.

thèque ; j'ai oublié beaucoup des choses de mon travail d'alors. Mais j'en suis venu à comprendre que ce chef d'établissement, homme sage, nous avait enseigné une leçon puissante : avant toute autre chose, avant de préparer nos cours, avant de corriger nos copies d'examen, avant d'établir les grandes lignes pour conduire notre classe, **nous souvenir de la présence de Dieu**. Si nous manquons à le faire, nous sommes infidèles aux étudiants dont nous avons la charge. Ils méritent notre attention, notre respect, notre affection, notre dévouement.

Elizabeth Barrett Browning l'a dit en termes plus justes :

« La Terre brûle de la présence des Cieux ». Amen.

Une pratique traditionnelle

**F. Luke SALM,
Manhattan College New York**

S'il est une prière familière aux Lasalliens de partout, Frères, associés, enseignants, élèves ou anciens élèves, c'est : « Souvenez-vous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ». Cette prière, ou plutôt cette invitation à la prière, vient de saint Jean-Baptiste de La Salle lui-même, qui a prescrit qu'elle soit prononcée à des moments déterminés tout au long de la journée scolaire. Il importe de noter qu'elle était utilisée dans le contexte scolaire, à l'époque du Fondateur, comme un rappel aux enseignants et aux élèves -généralement prononcée par un élève- de l'importance de ce qu'ils accomplissaient dans le contexte éducatif. Cette formule ne figure pas comme telle dans les exercices de piété que le Fondateur a composés pour l'usage des Frères en communauté. C'est une raison de plus pour laquelle elle pourrait facilement devenir la prière lasallienne distinctive pour les associés et les partenaires des Frères ainsi que pour leurs élèves actuels ou anciens. Il pourrait donc être bénéfique pour les partenaires lasalliens et les Frères de revenir sur les origines de cette prière, de présenter certaines réflexions sur les ramifications théologiques de ce dont nous sommes invités à nous souvenir, ainsi que quelques suggestions pratiques pour que cette prière atteigne son but.

Cette prière est authentiquement lasallienne parce qu'elle reflète si parfaitement la spiritualité caractéristique de Jean-Baptiste de La

Salle que l'on peut dire de lui qu'il était toujours conscient de la présence de Dieu. Comme Jésus lui-même, il se retirait souvent dans la solitude pour prier en présence de Dieu pendant de longues heures, soit seul tard dans la nuit ou devant le Saint Sacrement, soit pendant des retraites spirituelles qu'il faisait fréquemment. Dans une liste de résolutions qu'il a prises dans une telle circonstance, il a décidé que, chaque fois qu'il entrerait dans un nouvel endroit, il passerait quinze minutes à penser à la présence de Dieu dans cet endroit. Lorsque le cardinal archevêque de Paris le menaça d'exil, il ne formula aucune objection, déclarant qu'il trouverait Dieu partout où il verrait la présence de celui-ci dans les événements favorables ou fâcheux pour lui-même, proclamant, comme à son habitude « Dieu soit béni ! » Sur son lit de mort, il priait et adorait Dieu, dont la présence l'avait guidé dans tous les événements de sa vie.

Comme la vie du Fondateur était imprégnée de la conscience de la présence de Dieu, il en allait de même pour les premiers Frères. La Règle primitive des Frères soulignait, dans les termes suivants, la nécessité d'être attentifs à la présence de Dieu : « Ils feront le plus qu'ils pourront attention à la sainte présence de Dieu et auront soin de se la renouveler de temps en temps, étant bien persuadés qu'ils ne doivent penser qu'à lui et à ce qu'il leur ordonne, c'est-à-dire à ce qui est de leur devoir et de leur emploi » (Règle de 1718, chapitre 2, article 7), et « Tous se mettront à genoux pour adorer Dieu présent dans toutes les places de la maison lorsqu'ils y entreront ou qu'ils en sortiront si ce n'est dans la cour... aussi bien que dans le parloir... » (Ibid., chapitre 4, article 13). Le Fondateur considérait la présence de Dieu comme l'un des soutiens intérieurs de son Institut (Ibid., chapitre 16, article 8).

L'horaire quotidien des communautés était conçu en vue de l'application de ces principes. En plus des prières vocales du matin et du soir et d'une série de prières à réciter à midi, les Frères consacraient à la méditation une demi-heure avant la messe du matin et une autre demi-heure le soir. Le Fondateur invitait les Frères à commencer ces périodes de méditation en se situant en présence de Dieu. Il leur proposait six façons de penser à la présence de Dieu : dans un endroit 1) soit parce que Dieu est partout, 2) soit parce qu'il est présent dans une communauté réunie en son nom ; en nous-mêmes 3) soit parce qu'il nous maintient dans l'existence, 4) soit par la présence de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, 5) comme

la demeure de Dieu ; 6) en raison de la présence du Christ dans le Saint Sacrement. De La Salle suggérait aux Frères, selon leur capacité, d'être attentifs à la présence de Dieu, soit au moyen de réflexions multiples, soit au moyen de quelques réflexions prolongées, soit même par la simple attention, sans faire de réflexions. (Voir *Explication de la méthode d'oraison*, divers passages).

Enfin, la spiritualité de Jean-Baptiste de La Salle, la sienne et celle qu'il pressait ses maîtres d'école d'adopter, était particulièrement attentive à la présence de Dieu dans les personnes, tout d'abord en eux-mêmes, comme il a été dit plus haut, puis, d'une manière spéciale, dans les élèves confiés à leurs soins. Le sceau de l'Institut, avec l'étoile et la devise « Signum Fidei » (Signe de la foi), constitue un rappel constant de la méditation du Fondateur pour la fête de l'Épiphanie. Puisque c'est grâce à la foi que les mages ont pu reconnaître la présence de leur roi et de leur Dieu sous des langes et dans les conditions humiliantes entourant la naissance de Jésus, de La Salle écrit : « Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire et adorez-le en eux ». Il écrit aussi, dans l'introduction des *Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne*, « ils les engageront [leurs élèves] à ne donner ces témoignages de bienveillance, d'honneur et de respect que comme à des membres de Jésus-Christ et à des temples vivants et animés du Saint-Esprit ».

Il faut se rappeler que les maîtres d'école auxquels s'adressait de La Salle étaient des gens modestes. Ils étaient peu instruits et ils n'avaient pas la formation officielle exigée des enseignants d'aujourd'hui. Ils étaient passablement jeunes, occupés à préparer des leçons, à s'acquitter d'obligations religieuses et manuelles dans la communauté et à enseigner dans des salles comptant jusqu'à 80 ou 100 élèves. Malgré cela, de La Salle n'a pas hésité à leur demander d'être constamment attentifs à la présence de Dieu dans la communauté, dans l'école et dans leur propre vie.

La spiritualité lasallienne est toujours une spiritualité apostolique, ce que Michel Sauvage a qualifié de réalisme mystique. Ce qui est perçu dans l'esprit de foi s'épanouit en zèle pour la mission. La présence de Dieu, rappelée en communauté, devait donc mener à l'invitation, faite dans l'école chrétienne, à se souvenir de la présence de Dieu. Les Frères devaient transporter dans le cadre sco-

laire leur sens de la présence de Dieu, comme quelque chose à communiquer. Dans le contexte de notre compréhension actuelle de la mission partagée, l'enseignant lasallien est invité à cultiver la conscience de la présence de Dieu dans sa vie quotidienne.

L'invitation souvent répétée « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu » rappelle que le partage de la mission inclut le partage d'une conscience constante de la présence de Dieu, au nom de qui la mission est accomplie. C'est une invitation à placer Dieu au centre de ce qui se passe dans le bureau du directeur d'école, dans les salles de classe, lors des réunions du corps professoral ou des réunions lasalliennes de toutes sortes. Heureusement, l'utilisation de cette prière semble être plus répandue maintenant qu'elle ne l'était dans un passé récent, reliant ainsi l'actuelle génération de Lasalliens aux générations qui ont répondu à cette invitation pendant plus de 300 ans.

Le problème qui se pose avec une formule aussi souvent répétée est qu'elle perd sa signification et peut finir par être prise à la légère ou traitée de façon routinière. Une brève réflexion peut ouvrir nos esprits aux conséquences de ce que cette brève exhortation nous demande de faire.

Souvenons-nous. - Cela suppose que l'esprit est agité lorsqu'on tente de se rendre attentif à la présence de Dieu. Cela suppose que nous ayons oublié quelque chose. En effet, nous l'avons oublié. Dans les activités visant à assurer le fonctionnement d'une salle de classe ou d'une école, dans la précipitation pour arriver en temps voulu à une réunion du personnel ou pendant que nous nous préparons à participer à un atelier, Dieu peut difficilement se trouver au premier plan de nos préoccupations immédiates. Prenons donc un temps d'arrêt pour nous rappeler ce qui est -et surtout qui- est au centre de l'œuvre tout entière.

Nous sommes en la sainte présence. - Le mot « nous » désigne chacun de nous, individuellement et collectivement. Il présume aussi que nous sommes des personnes et que, par conséquent, la présence de Dieu est une présence personnelle. Une telle présence diffère de la manière dont nous sommes présents aux choses (meubles) ou même aux autres personnes (dans une foule, par exemple) avec lesquelles nous n'entretenons pas de relations interpersonnelles. Notre conscience de la présence de Dieu est le type de présence d'une personne à une autre que Martin Buber

qualifierait de rencontre interpersonnelle (toi et moi). Et la présence en question est sainte, autrement dit stupéfiante, parce que la personne devant laquelle nous sommes présents est sainte, et que nous sommes rendus saints par le rappel de sa présence.

La sainte présence de Dieu. - Nous, qui sommes limités dans l'espace et le temps, sommes invités à saisir dans la foi et à reconnaître le Dieu qui nous est présent et non seulement à nous, mais à tout l'univers créé par lui ; le Dieu qui est un mystère absolu et qui, en même temps, est le fondement même de notre existence, le Dieu dont l'essence même nous est communiquée par la grâce, à nous qui sommes des créatures raisonnables de Dieu. Nous rappeler la présence de Dieu dans ce sens, cela nous met en relation avec la source de notre identité comme personnes et avec le but ultime qu'est notre destinée éternelle.

Ainsi, l'invitation à nous souvenir de la présence de Dieu est une invitation à faire un peu de théologie. La théologie n'est pas réservée aux spécialistes. Elle est une réflexion (logos) sur le mystère de Dieu (theos). La théologie au sens large n'exige pas une formation de séminariste ni un diplôme universitaire. Elle peut être avancée (Karl Rahner) ou naïve (un enfant écrit des lettres à Dieu), biblique (Père, Fils incarné, Saint-Esprit) ou magistérielle (symbole de Nicée), intellectuelle et objective, ou priante et personnelle. Cependant, aucune de ces formes de théologie ne peut être adéquate face à la réalité de Dieu qui en est l'objet. Malgré cela, l'invitation à se souvenir de la présence de Dieu est une invitation à nous demander qui est ce Dieu en présence de qui nous sommes. Qui est Dieu en tant que Dieu ? Qui est Dieu pour moi ? Qui est-il pour chacun d'entre nous qui participons à une rencontre lasallienne ? Qui est-il pour les élèves qui nous sont confiés dans le cadre de la mission lasallienne ? Tel est le défi lorsque nous disons, d'un seul souffle, l'expression « présence de Dieu ». Il faut une certaine préparation et un certain effort si nous voulons que ces mots deviennent l'occasion d'une expérience religieuse véritable.

Cela soulève, au sujet de l'utilisation de cette exhortation, certaines questions pratiques que les Lasalliens qui l'utilisent si souvent pourraient vouloir envisager. La principale question se rapporte au temps et à l'énergie spirituelle qui sont requis pour espérer ressentir, dans la foi, que nous sommes vraiment en présence de

Dieu. Il semble que certaines pratiques qui se sont développées dans l'utilisation de cette prière l'empêchent plutôt de produire tout son effet. La plupart de ces questions se rapportent à la pratique consistant à répondre verbalement à l'invitation. Dans certains pays européens, la réponse est devenue « Et adorons-le », ajout qui ne remonte pas à l'époque du Fondateur. Dans au moins un district des États-Unis, la réponse est suivie immédiatement du signe de la croix, même si la pratique originale dans les écoles était de faire le signe de la croix avant l'invitation à se souvenir de la présence de Dieu. Dans certains endroits où la formule est très familière, elle a récemment été scindée en verset (Souvenons-nous) et répons (Que nous sommes en la sainte présence de Dieu). Le problème posé par ces habitudes est qu'elles appellent une réponse vocale immédiate qui laisse très peu de temps, ou même n'en laisse aucun, pour réfléchir à ce dont il faut se souvenir.

Pour les Lasalliens actuels, la meilleure forme de cette prière traditionnelle est peut-être ce qu'on a appelé la prière des demi-heures. Dans les écoles, la prière des heures commençait par le signe de la croix, puis l'invitation à se souvenir de la présence de Dieu, et elle était suivie d'une prière vocale d'une certaine longueur. À la prière des demi-heures, en revanche, une cloche tintait, l'invitation était formulée et elle était suivie d'un moment de silence. Cette pratique semblerait plus appropriée au défi, lancé par l'invitation, à prendre un peu de temps pour nous laisser imprégner par la stupéfiante réalité, pour en faire une véritable prière dans le cadre d'un contact personnel avec Dieu. Cette pratique irait dans le sens du conseil donné au président d'une assemblée liturgique de laisser, après l'invitation à prier (Prions) et avant de formuler une prière, une pause pour une réflexion silencieuse. Dans ces circonstances, le silence est d'or.

La pause silencieuse après l'invitation lasallienne « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu » pourrait être plus ou moins longue selon les circonstances. Elle devrait être relativement courte en classe. Mais, pendant les prières lors de rencontres lasalliennes, ou comme prière d'ouverture lors de réunions officielles, elle pourrait être d'une certaine durée et se terminer simplement par le « Vive Jésus dans nos cœurs ! » Cette prière pourrait même être élaborée quelque peu et rendue plus précise. Par exemple, après l'invitation initiale et une pause

convenable, le président pourrait dire « Pensons à la présence de Dieu dans cette salle / dans cette assemblée », ou mieux encore « Pensons à la présence de Dieu dans chacun d'entre nous / dans telle ou telle personne qui se trouve dans la salle / en nous-mêmes ». De telles variations contribueront à surmonter la routine, à condition que l'invitation initiale à se souvenir de la présence de Dieu soit suivie d'une période raisonnable de silence.

Enfin, il faut se rappeler que, pour que l'invitation lasallienne traditionnelle soit vraiment une expérience de la présence de Dieu dans la prière, elle ne peut pas reposer seulement sur l'ingéniosité et l'effort des humains. Toute expérience de la prière dépend, en fin de compte, de l'initiative et de l'action de l'Esprit de Dieu en nous. Lorsque l'Esprit nous a rendus capables de prier en présence de Dieu, c'est le même Esprit qui rend efficace notre travail dans la mission lasallienne. Comme de La Salle lui-même nous le rappelle dans sa méditation pour la Pentecôte « Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs; vous ne le pouvez faire que par l'Esprit de Dieu ».

Première partie : la présence de Dieu

1 - Une présence multiple.

J'étais entré dans un self tenu par des Marocains. J'avais chargé mon plateau mais, quand je me suis présenté à la caisse, je n'y trouvai personne. J'ai attendu un temps qui excéda ma capacité de patience (j'avais faim) si bien qu'au retour du caissier je n'ai pu m'empêcher de lui dire (avec quand même un demi-sourire) « En votre absence, j'ai eu envie de passer sans payer ». Il m'a regardé, l'air grave, puis m'a répliqué : « Mais, monsieur, là-haut il y a Quelqu'un qui vous voit ». Je ne sais si cet homme était musulman ou ancien élève des Frères mais j'ai admiré sa foi, tout en me demandant combien de Français, dans des circonstances semblables, m'auraient adressé une telle remarque.

Ce sens de la présence de Dieu, Saint Jean-Baptiste De La Salle l'a reçu, avec les autres principes de l'école béruillienne, au Séminaire St Sulpice et il en garda une empreinte définitive, au point d'en constituer, pour sa propre vie spirituelle ainsi que pour celle de ses Frères, un exercice spécifique.

1.1. Il part d'une conviction de **foi relative à l'omniprésence de Dieu** primant même son omnipotence, vérité si magistralement mise en scène par le psaume 139 : « Je le crois, ô mon Dieu, que partout où j'irai je vous y trouverai et qu'il n'y a point de lieu qui ne soit honoré de votre présence » (CL 14. 38). « En quelque lieu qu'on aille, quelque éloigné et quelque caché qu'il soit aux yeux des hommes, on y trouve toujours Dieu et on ne peut éviter sa présence » (CL 14. 7). « Dieu est partout, il remplit le Ciel et la terre qui, dans toute leur étendue, ne sont pas capables de le renfermer. Il est en toutes choses par sa propre nature » (CL 20. 16).

Cette dernière citation présente l'intérêt de souligner le caractère naturel de l'omniprésence de Dieu, effet nécessaire et immédiat de son essence : du fait même qu'il est, il est partout. Ce type de présence n'exige de lui aucune détermination particulière, aucun acte de volonté, ou, pour parler en langage d'homme, aucun travail, aucun effort si minime soit-il : il lui suffit d'être pour occuper le terrain.

Il n'en va pas ainsi d'autres modes de présence divine qu'on pourrait dire « intentionnels » puisqu'ils dépendent d'un dessein souverain de Dieu telles la Création, l'Alliance ou l'Incarnation.

1.2. Conséquence de **l'acte créateur**, « Dieu est présent en nous pour nous faire subsister » ; et glosant sur le discours de Saint Paul devant l'Aréopage d'Athènes (Actes 17,28) Saint Jean-Baptiste De La Salle poursuit : « Nous n'avons l'être, le mouvement et la vie que parce que Dieu est en nous qui nous les communique et même pour nous les communiquer, en sorte que, si Dieu cessait un moment d'être en nous et de nous donner l'être, nous tomberions sur le champ dans le néant. Quelle grâce Dieu nous fait-il donc de nous faire par lui-même et par sa résidence en nous être ce que nous sommes » (CL 14.12).

1.3. Quant à **l'Alliance**, elle a pour application première une présence propre de Dieu dans l'âme, à laquelle on donne traditionnellement le nom d'inhabitation divine : « Dieu est en nous par sa grâce et par son esprit selon ce que dit Notre Seigneur en st Luc chapitre 17 : Le Royaume de Dieu est au dedans de nous. Car c'est par son Esprit Saint que Dieu règne en nous, c'est même par la résidence de la Très Sainte Trinité en nous, selon ce que dit le même Jésus-Christ en st Jean chapitre 14 verset 23 : Celui qui m'aime gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » (CL 14. 15,16).

Le langage hébreu qui remplace par des images les mots abstraits dont il est dépourvu concentre et concrétise la présence dans la « face », terme que l'on rencontre particulièrement, lorsqu'il s'applique à Dieu, chez les Prophètes ou dans les Psaumes : « C'est ta face, Seigneur, que je cherche » (Ps 27,8). « Tu caches ta face et je suis bouleversé » (Ps 30,8). « Fais lever sur nous la lumière de ta face » (Ps 4,7).

Mais le Fondateur, dont le vocabulaire s'alimente davantage au Nouveau Testament qu'à l'Ancien, n'y recourt que deux fois : « Les Saints présentent nos prières à Dieu et nous convient à vouloir être comme eux des holocaustes vivants devant la face du Seigneur » (M 184,2). « La sévérité même du Juge qui rendra à chacun selon ses oeuvres fera que ceux qui seront présents n'oseront le regarder en face. » (M 1,1).

1.4. Avec **l'Incarnation de son Verbe**, Dieu se donne de nouveaux modes de présence. C'est ainsi qu'« on peut considérer

Dieu présent dans l'églises parce que Notre Seigneur Jésus-Christ est toujours résident dans le Très Saint Sacrement de l'Autel ; c'est lui qui sanctifie ces temples dans lesquels il est toujours réellement présent pour combler de grâces ceux qui l'y adorent ; ce qui fait qu'on peut approprier à ces saints lieux ces paroles de l'Apocalypse : Voici qu'il a établi son tabernacle parmi les hommes et il demeurera avec eux et il sera leur Dieu (Apoc 21, 3) » (CL 14. 23).

Mais cet humble séjour, que seule signale une discrète lampe rouge, n'épuise pas le projet qui a conduit l'Agneau Pascal à se faire Pain et Vin : il se veut, avant tout et par dessus tout, nourriture. Sans doute, sa résidence dans le corps de qui reçoit l'hostie ne dure que le temps des accidents : « Lorsque les apparences sont corrompues dans notre estomac, Jésus-Christ cesse d'être en nous par sa présence corporelle, mais il y demeure par sa grâce aussi longtemps que nous évitons d'offenser Dieu mortellement » (CL 20.248). Et les effets de la communion ne sont pas, selon le mot de Paul Claudel, « de ces choses qui ont commencement ou fin ». En témoigne cette instante demande que nous trouvons dans les 'Instructions et Prières' : « Faites par votre présence en moi que je devienne maintenant tout autre que je ne suis » (CL 17. 271).

1.5. La **présence sacramentelle** du Verbe Incarné en chacun de ses disciples dans le moment de la communion ne fait que personnaliser sa présence promise et réalisée dans l'Église, qui est son Corps Mystique : « Notre Seigneur dit dans l'Évangile en st Mathieu chapitre 8 que toutes les fois que deux ou trois personnes seront assemblées en son nom il sera au milieu d'elles » (CL 14. 9). Et Saint Jean-Baptiste De La Salle en tire une application immédiate à la vie communautaire de ses Frères, application qu'il développe en une page que l'on ne peut que citer « in extenso » :

« Il est au milieu des Frères pour leur donner son Saint Esprit et pour les diriger par lui dans toutes leurs actions et dans toute leur conduite ; il est au milieu d'eux pour les unir ensemble, accomplissant par lui-même ce qu'il a demandé pour eux à son Père avant sa mort, par ces paroles en st Jean chapitre 17 : Faites qu'ils soient un en nous comme vous, mon Père, et moi sommes un et qu'ils soient consommés dans l'unité, c'est à dire tellement un et unis ensemble, n'ayant qu'un même esprit, qui est l'esprit de

Dieu, qu'ils ne se désunissent jamais. Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices pour leur y donner l'esprit de leur état et pour les maintenir et affermir dans la possession de cet esprit, qui est pour eux la source et l'affermissement de leur salut, s'ils le possèdent toujours solidement et sans altération. Jésus-Christ est au milieu des Frères pour leur enseigner les vérités et les maximes de l'Évangile, pour en pénétrer intimement leur cœur et pour leur inspirer d'en faire la règle de leur conduite, pour les leur faire comprendre et leur faire connaître la manière de les mettre en pratique, qui soit pour eux la plus agréable à Dieu et la plus conforme à leur état. Jésus-Christ est au milieu des Frères pour les engager à rendre la pratique des mêmes maximes de l'Évangile uniforme dans leur Société, afin qu'ils conservent toujours une entière et parfaite union entre eux. Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices afin que toutes leurs actions tendant à Jésus-Christ comme à leur centre ils soient un en lui par l'union qu'elles auront à Jésus-Christ agissant en eux et par eux. Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices pour y donner l'accomplissement et la perfection car Jésus-Christ est par rapport à eux comme le soleil qui non seulement communique aux plantes la vertu de produire mais aussi donne à leurs fruits la bonté et la perfection qui est plus ou moins grande à proportion qu'ils sont plus ou moins exposés aux rayons du soleil. C'est ainsi que les Frères font leurs exercices et les actions propres à leur état avec plus ou moins de perfection à proportion qu'ils ont plus ou moins de rapport, de convenance et d'union avec Jésus-Christ » (CL 14.9,10).

Quel tableau, véritablement lasallien, de « cette Église de Jésus-Christ (selon l'expression de st Paul) qu'est notre Communauté » (M 169.3).

2. Une présence discrète et engageante

Les dictionnaires français contemporains définissent l'adjectif « engageant » par l'expression « qui donne envie d'entrer en relation ». Ne pourrions-nous voir là la qualité la plus savoureuse de Dieu et celle qui, paradoxalement, s'accorde le mieux avec sa discrétion ? Car Dieu ne fait pas de bruit, ne s'impose pas, respecte le libre arbitre de sa créature dans le moment même où il se fait son compagnon le plus proche, son hôte le plus intérieur : « Tu es vraiment un Dieu qui se cache » (Isaïe 45,15).

Comment l'homme, confronté à cette présence qui l'investit de toutes parts mais jamais à visage découvert, va-t-il donc, réagir ? Pour en rendre compte, Saint Jean-Baptiste De La Salle, recourant au vocabulaire psychologique de son époque, va égrener les différentes attitudes de l'esprit et de l'âme, qui ont nom : la vue, l'attention, l'occupation, l'application et l'affection.

2.1. Dans le domaine intellectuel, **la « vue » n'est autre chose qu'une pensée.** Tout commence donc pour le chrétien par une prise de conscience que Dieu, mystérieusement, est là, en lui et autour de lui. À condition toutefois que ce premier geste ne s'enferme pas dans un canton strictement rationnel mais s'ouvre aux lumières de la foi : « Aussitôt après s'être imprimé dans l'esprit la vue de la présence de Dieu, il est à propos de faire un acte de foi sur cette vérité que Dieu nous est présent » (CL 14.37). Et le moyen par excellence que recommande le Fondateur pour parvenir à cette vue de foi, c'est l'usage de la sainte Écriture : « ... étant des paroles de Dieu, selon que la foi nous le fait connaître, d'elles-mêmes elles nous aident à avoir la vue de Dieu » (CL 14.45) ; et surtout à nous maintenir « dans un esprit d'adoration intérieure par une simple vue de foi de sa sainte présence, de sa suprême grandeur et excellence infinie » (CL 14.122).

Notons en passant que le mot « vue » possède aussi un sens final, avec l'expression « dans la vue de ». Par exemple : « Ils ne doivent agir que dans la vue de Dieu » (M 75.1), « Il faut que ce soit dans la seule vue de plaire à Dieu et de lui être agréable que vous fassiez vos actions » (M 75.3). « Que votre vue soit de faire la volonté de Dieu » (L 1,2). « Je veux n'avoir que Vous en vue dans toutes mes actions » (CL 17.213). Distinguons donc bien « la vue de Dieu » de ce qui fait notre étude ici : « la vue de la présence de Dieu ».

Et c'est encore une prière qui couronnera ce paragraphe : « Faites-moi cette grâce, ô mon Dieu, que la vue de votre sainte présence m'occupe toujours afin que, comme je suis toujours en votre sainte présence, je ne sois jamais un seul moment sans penser à vous » (CL 14.43).

2.2. **L'attention suppose un temps d'arrêt et de réflexion.** L'intérêt s'éveille et fait appel autant à la volonté qu'à l'intelligence pour que l'esprit et l'âme demeurent tournés vers ce qui constitue leur raison profonde : Dieu qui leur est maintenant pré-

sent. Mais ce résultat ne s'obtient pas sans un effort obstiné. Effort de conversion, d'abord : « Il faut avoir son esprit désoccupé et son cœur entièrement dégagé de ce qui fait ordinairement l'attention et le plaisir des hommes » (CL 17.278). Effort, aussi et surtout de constance : « Il faut faire chacune de ses actions avec attention à Dieu » (CL 20.489). Et le Recueil en fournit la recette : « Qu'est-ce qu'avoir attention à Dieu en faisant quelque chose ? - C'est penser actuellement à la présence de Dieu ». (CL 15.43 R 81.4) Le lecteur aura remarqué la force du « Il faut » sur lequel Saint Jean-Baptiste De La Salle construit chacune des deux phrases ci-dessus citées, pour marquer le caractère radical, dans son double aspect, de l'effort spirituel auquel il engage ses Frères. D'autant qu'il le reprend pour un encouragement final : « Il faut demander à Dieu la grâce de marcher toujours avec lui et avec attention à sa sainte présence » (CL 21.271).

2.3. Après la vue et l'attention, viennent **l'occupation et l'application**, deux vocables relatifs à la même réalité, au point que le Fondateur les utilise indifféremment l'un pour l'autre : « L'oraison est une occupation intérieure c'est-à-dire une application de l'âme à Dieu » (CL 14.3). Ce qui est en cause, à ce niveau, c'est la rencontre, au plus intime de la conscience, entre le fidèle qui cherche Dieu et Dieu qui veut se rendre présent à lui. Et si l'on tient absolument à établir une nuance entre les deux mots qui servent à l'exprimer, on pourrait dire que « application » insiste davantage sur l'effort produit par l'homme pour adhérer du mieux possible à la présence divine, tandis que « occupation » rend plutôt compte de l'élan qui pousse Dieu à se dévoiler au croyant pour ainsi pénétrer son cœur et l'occuper. Deux mouvements qui convergent, comme la réponse qui fait retour à la question, comme le don qui comble la demande.

Mais « que l'esprit passe tout d'un coup de l'occupation des choses sensibles à des choses purement spirituelles, cela paraît fort difficile à plusieurs » (CL 14.33). Et Saint Jean-Baptiste De La Salle, en traitant de la disposition de l'âme pour l'oraison, éclaire ce problème et en fournit la clé : « L'esprit des hommes, étant ordinairement appliqué la plus grande partie du jour à des choses qui d'elles-mêmes sont extérieures et sensibles, sort par ce moyen en quelque manière hors de lui-même et contracte, au moins tant soit peu, de la qualité des choses auxquelles il s'applique. C'est ce qui fait que, lorsqu'on veut l'appliquer à l'oraison, il faut com-

mencer par le retirer tout à fait de l'application aux choses extérieures et sensibles et ne l'appliquer qu'à des choses spirituelles et intérieures et c'est pour ce sujet qu'on commence par s'y appliquer à la présence de Dieu » (CL 14.4).

Si le Fondateur insiste tellement sur ce sujet, c'est à cause de l'incompatibilité naturelle qui sépare, au point de les opposer dans le domaine de leurs rapports, la créature et le Créateur. De même qu' « on ne peut aimer Dieu et Mammon » (Matt 6, 24) de même « l'application aux choses extérieures détruit dans une âme le soin de celles qui regardent Dieu et son service » (M 67.2), alors que « l'application à la présence de Dieu retire l'esprit des choses extérieures pour ne l'occuper que de l'objet dont l'application est seule capable de retenir l'esprit au-dedans de lui-même et de le rendre, par conséquent, intérieur » (CL 14.5). Ces deux citations, prises parmi beaucoup d'autres, rendent parfaitement compte de l'acte délibéré dans lequel l'âme s'investit. Tandis que l'application tend son énergie, excite son zèle et diligente ses soins, l'occupation l'ouvre tout entière et la rend, jusqu'en son fond, réceptive. Et le résultat auquel, en définitive, mène cette quête spirituelle n'est autre, au-delà de la connaissance, qu'une possession amoureuse.

2.4. C'est en effet ce sens que nous voudrions retenir pour la dernière des attitudes psychologiques que nous avons à étudier ici, l'« **affection** ». Elle est le maillon final de la chaîne qu'à partir de la « vue », le croyant fait parcourir à ce que son époque appelle ses « puissances » c'est-à-dire les capacités et les forces de son esprit, de son coeur, de son âme. Elle est le point d'aboutissement de l'effort qu'il leur a demandé et qu'il a mené par elles. Dans l'affection, s'achève et s'épanouit l'acte de foi, se nourrit la piété et s'exprime la dévotion. Encore faut-il bien comprendre le mot qui la désigne, car il n'a cessé d'évoluer et de s'enrichir de multiples nuances dans la période de transition entre les XVII^e et XVIII^e siècles, temps d'activité littéraire de Saint Jean-Baptiste De La Salle (1682-1719).

À la base, le mot signifie « attachement très fort ». On peut donc considérer que la nature de l'affection réside dans la fermeté de la détermination et ses effets principaux dans toutes les formes de la fidélité et de la persévérance. Or le domaine de l'attachement est triple puisqu'il peut s'exercer au niveau de la volonté, du jugement ou du coeur.

Attachement de la volonté. Dans l'oeuvre écrite du Fondateur, sur les 244 phrases où figure le mot « affection », plus des deux tiers sont à classer sous ce titre. Par exemple : « La prière nous dispose à nous unir intimement à Dieu par une conformité d'affections pour ne plus rien vouloir et ne plus rien désirer que lui ou par rapport à lui » (CL 20.407). « Cette sorte d'oraison incline doucement l'âme à la pratique de la vertu, ce qui fait qu'on s'y porte avec ardeur, qu'on surmonte avec courage les difficultés et les répugnances que la nature y peut trouver, qu'on embrasse avec affection les occasions qui se présentent de la pratiquer » (CL 14.100). (La continuité de sens entre « ardeur », « courage » et « affection » est évidente ; elle est surtout progressive). « Ceux qui ont faim et soif de la justice sont ceux qui, se voyant très éloignés de la perfection que Dieu demande d'eux, s'animent toujours du désir et de l'affection qu'ils ont d'y parvenir (CL 20.191) (aux mots évangéliques très forts « faim et soif » correspondent de façon toute naturelle « désir » et « affection »). « Les entretiens de l'esprit et les affections de la volonté sont proprement le corps de l'oraison » (CL 15.99 et Recueil 193.3). « Que toute mon affection soit de vous aimer et de vous être agréable en toutes choses » (CL 17.80). On pourrait à loisir multiplier les citations.

Attachement du jugement. Les connotations du mot « affection » passent du registre de l'énergie et de la décision à celui de l'estime, du goût, de l'inclination et, à la limite, de l'idéal personnel. Qu'on en juge : « Les maîtres leur inspireront une grande estime et une affection toute particulière pour les offices de l'Église » (CL 24.95) ; « Cela leur donnera de l'affection pour l'école » (CL 24.184) (il n'est nullement question ici de sentimentalité !) ; « Vous devez mettre pendant toute votre vie votre affection (votre idéal) à obéir » (M 12.1) ; « Les Frères découvriront à leur Directeur leurs peines, leurs tentations, l'affection (le penchant) ou la facilité et difficulté qu'ils trouvent dans la pratique de la vertu » (CL 25.50 et Règle 12.8) ; « S'il y a des livres latins traduits en langue vulgaire où le latin soit d'un côté et le vulgaire de l'autre, il ne sera permis de les lire qu'à ceux en qui on ne remarquera aucune affection (aucun goût) pour le latin » (CL 25.94 et Règle 26.3) ; « Est contraire à l'obéissance de se faire de la peine de ce qui est commandé, de le faire sans affection (on dirait aujourd'hui sans conviction), lâchement, en murmurant ou témoignant de la répugnance » (CL 15.31 et Recueil 56.2) ; « Que Dieu mette dans leur coeur de l'affection pour leur salut » (M 56.3).

Attachement du coeur. Nous entrons ici dans le domaine des émotions, des sentiments, des passions. Le mot « affection » y acquiert enfin son sens actuel, même si c'est le moins fréquent chez Saint Jean-Baptiste De La Salle ; nous ne l'y rencontrons, en effet, que dix-huit fois. En voici quelques exemples : « Les élèves ont peu d'affection pour le maître qui n'est pas engageant (qui ne donne pas envie d'entrer en relation !) » (CL 24.185) ; « Aimer Dieu de tout notre coeur c'est l'aimer de toute notre affection, sans aucune réserve et sans donner place dans notre coeur à autre chose qu'à Dieu, qui doit le posséder tout entier » (CL 20.94) ; « Si nous ne témoignons de l'affection que pour ceux qui nous aiment, quelle sera notre récompense ? » (CL 20.455) ; « Que rien hors de Dieu ne mérite notre affection » (M 125.2) ; « Les Frères auront une affection cordiale les uns pour les autres » (CL 25.53 et Règle 13.1) ; « Ils témoigneront une égale affection pour tous les écoliers » (CL 25.36 et Règle 7,14).

Que le lecteur veuille bien excuser cette longue suite de citations au caractère inéluctablement fastidieux, pourtant seule capable, m'a-t-il semblé, de rendre compte de l'extrême richesse du mot en même temps que de son ambiguïté intrinsèque, source d'épineuses difficultés de lecture et de traduction.

Que faut-il donc en retenir relativement à notre propos ? On pourrait dire que, dans le domaine de la présence de Dieu, l'affection est une recherche qui porte en elle sa récompense, une plénitude de satisfaction qui ne fait qu'aiguillonner sans cesse un besoin toujours renaissant, un désir jamais saturé. Comme en témoigne Saint Jean-Baptiste De La Salle : « Il arrive à plusieurs âmes qui sont désoccupées intérieurement et même dégagées d'affection des choses créées que Dieu leur fait cette grâce qu'elles perdent rarement ou même qu'elles ne perdent point du tout la présence de Dieu, ce qui est pour elles un bonheur anticipé et un avant-goût du bonheur du Ciel » (CL 14.30). *Affection* rejoint ici un mot que nous avons déjà rencontré au paragraphe de *Attention* et qui peut étonner sous la plume du Fondateur, le mot *plaisir* (CL 17.278).

3. Une présence efficiente

Quand Dieu accorde à un fidèle la grâce de sa présence, il ne la limite pas à un don sec, refermé sur lui-même ; il l'accompagne au contraire d'effets bénéfiques qui en accroissent le rayonne-

ment. Car, pour lui, être c'est aimer, et aimer c'est « que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10,10).

Dans le deuxième chapitre de l'Explication de la Méthode d' Oraison, Saint Jean-Baptiste De La Salle propose les six manières de se mettre en présence de Dieu, en précisant pour chacune d'elles les « fruits » qui lui sont spécifiques. Et leur évocation successive révèle que, jalonnant un itinéraire quotidien de conversion, ces fruits contribuent de façon tout à fait pertinente à l'essor et au développement de la vie chrétienne.

3.1. Entretenir ce sentiment de la présence divine a pour premier effet de « **nous empêcher d'offenser Dieu** lorsque nous sommes tentés ou que nous avons quelque occasion de tomber dans le péché : car, si on avait honte de dire quelques paroles ou de faire quelque action capable de déplaire à une personne pour qui on aurait de la considération, à combien plus forte raison doit-on craindre d'offenser Dieu en sa présence, lui qui a tant de bonté et d'amour pour nous » (CL 14.7,8).

Or, si l'effort initial de conversion consiste bien dans la fuite du péché, il entraîne, par voie de conséquence, « de ne pas nous servir, pour l'offenser, du mouvement que Dieu nous donne et qu'il a en nous continuellement et des actions qu'il fait en nous et avec nous et que nous faisons par lui » (CL 14.14) mais au contraire « de prendre les besoins du corps dans la vue de faire vivre Dieu en nous, de vivre de sa vie et de vivre par lui » (CL 14.13). Et ce bon usage de notre corps s'étend à l'ensemble de ce que le Père Céleste a disposé autour de nous et mis à notre service pour l'épanouissement de notre être dans toutes ses dimensions : éléments naturels ou compagnons humains.

Pour désigner cette pratique, les auteurs spirituels de l'époque recourent à une expression traditionnelle, le « mépris des créatures ». Une telle formule peut nous surprendre, voire nous choquer dans la mesure où, de nos jours, la théologie de notre relation au monde (et donc sa spiritualité) a évolué dans un sens plus positif. Il n'est pas question de voir dans les réalités terrestres le Royaume de Satan, pour en fuir les pompes et les oeuvres. Il s'agit plus simplement de ne pas leur attribuer une valeur absolue, comme peuvent se faire une idole l'avare de son or, l'orgueilleux de son propre moi, mais de les garder à leur place d'intermédiaire entre Dieu et nous, en respectant leur finalité spécifique qui est de

contribuer, dans leur ordre, au plein accomplissement de notre vocation surnaturelle. C'est ce que dit si joliment Saint Paul lorsqu'il demande aux chrétiens qu'ils « usent de ce monde comme n'en usant pas, car elle passe, la figure de ce monde » (1 Cor 7,31).

3.2. Un autre effet est « de nous tenir facilement dans le recueillement et dans l'attention à la présence de Dieu, soit en marchant soit en restant dans quelque place, dans les lieux même les plus dissipants » (CL 14.7).

Ce point a été effleuré aux paragraphes 2.3 et suivants, à propos de la « disposition de l'âme pour l'oraison » (CL 14.4). Mais il faut y revenir ici pour lui-même parce qu'il revêt dans la spiritualité béruillienne, et par suite lasallienne, une importance toute particulière.

C'est un aspect parmi tant d'autres de l'antagonisme irréductible que l'Écriture établit entre Dieu et le « monde » ou la « chair » et du choix radical qu'en conséquence elle propose au fidèle. Choix que Saint Jean-Baptiste De La Salle explique et justifie : « L'application à Dieu étant incompatible avec l'application aux choses extérieures et sensibles parce que Dieu est spirituel, ne pouvant pas même convenir avec l'application aux créatures spirituelles parce que Dieu est infiniment au-dessus des choses créées, quelque dégagées de la matière et quelque parfaites qu'elles soient » (CL 14.5). Et dont, en guise d'encouragement, il décrit d'avance les résultats : « Plus une âme s'applique à Dieu, plus se dégage-t-elle de l'occupation aux créatures et par conséquent de l'attache et de l'affection qu'elle y a eue. C'est ainsi qu'insensiblement l'âme, se remplissant de Dieu, se détache des créatures et devient ce qu'on appelle intérieure par la désoccupation et le dégagement des choses sensibles et extérieures » (CL 14.5).

3.3. Ces derniers textes nous permettent d'évaluer la portée du sentiment de la présence de Dieu et de son impact sur la vie spirituelle elle-même. Il en est l'amorce dans l'âme du fidèle qu'il lui ouvre et en qui il lui facilite l'enracinement. Il en est aussi l'aliment par un rappel fréquent et familier qui ne demande, pour se renouveler, qu'un instant d'amoureuse attention. Il présente surtout l'incomparable avantage de la **maintenir sur son centre naturel qui est Dieu**. « Vous ne devez vous étudier qu'à faire régner Dieu par sa grâce et par la plénitude de son amour dans votre

coeur. C'est pour lui que vous devez vivre et c'est la vie de Dieu même qui doit être la vie de votre âme. Encore faut-il que vous la nourrissiez de lui en vous occupant le plus qu'il vous sera possible de sa sainte présence » (M 67.1).

Et là repose la solution du conflit envisagé dans les paragraphes précédents : seul, le Créateur donne leur sens à ses créatures ; c'est en Lui seul qu'il faut les regarder, à partir de Lui seul qu'il faut les apprécier. « Nous devons faire paraître par notre conduite qu'effectivement nous vivons de la vie de Dieu et que nous n'avons que des pensées qui nous remplissent de Dieu et de bas sentiments de toutes les choses de ce monde selon ce qu'elles sont à l'extérieur, et que si nous en avons de l'estime, ce ne doit être que selon ce qu'elles sont en Dieu, pénétrés que nous devons être que toutes choses ne sont rien qu'autant que Dieu réside en elles et qu'elles sont pénétrées de Dieu » (CL 14.13).

Le chrétien ne saurait avoir pour slogan « Depuis que j'ai rencontré le visage de Dieu, je ne supporte plus celui des hommes » mais bien plutôt « Depuis que j'ai rencontré le visage de Dieu, je le retrouve à chaque instant dans celui de mes frères ». Et Saint Jean-Baptiste De La Salle en tire l'application pastorale : « Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres. Vous devez par conséquent avoir une tendresse toute particulière pour eux et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant comme les membres de Jésus-Christ et comme ses bien-aimés. La foi dont vous devez être animés vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ, notre divin Maître » (M 80.3).

3.4. Cet épanouissement du sens de la présence de Dieu en soi à celui de sa présence en l'autre mûrit la vie intérieure du fidèle et lui confère son véritable cachet de vie d'union à Dieu. Il l'engage en même temps dans la voie qui mène au suprême degré de la vie chrétienne : la sainteté, celle surtout qui doit être la nôtre : « Ce qui fait la vie des saints c'est leur attention continuelle à Dieu. Ce doit être aussi celle des âmes consacrées à Dieu qui ne cherchent qu'à faire sa sainte volonté, à l'aimer et à le faire aimer des autres. C'est ce qui doit faire toute votre occupation sur la terre. C'est là que doivent buter tous vos travaux » (M 67.1) ('buter' signifie 'se proposer comme but'. Nous dirions aujourd'hui 'aboutir').

Deuxième partie : l'exercice de la présence de Dieu

Le 8 juillet 1708, Saint Jean-Baptiste De La Salle écrivait au Fr. Denis, Directeur de Darnétal « C'est une pratique d'une grande utilité de s'appliquer à la présence de Dieu, soyez-y fidèle » (L 11.8).

On ne peut s'empêcher, en lisant cette phrase, de remarquer le ton de profonde conviction qui en émane. Trente-huit ans après son entrée au Séminaire St Sulpice, elle nous transmet, bien plus qu'un fidèle écho de l'enseignement qu'il y reçut, un témoignage sincère et fort de son expérience spirituelle. S'y manifestent, en effet, et dans un total accord, le docteur en théologie, le directeur de conscience et surtout le chercheur de Dieu qu'il fut, du fond de l'âme, tout au long de sa vie.

Il nous paraît donc d'une parfaite logique que, fort d'une tradition mystique séculaire, il ait présenté, tant à ses Frères qu'aux enfants de ses écoles, une pratique qu'il savait si féconde.

1. Aspect religieux de l'exercice de la présence de Dieu

« Ils feront le plus qu'ils pourront attention à la sainte présence de Dieu et auront soin de se la renouveler de temps en temps, étant bien persuadés qu'ils ne doivent penser qu'à lui et à ce qu'il leur ordonne c'est-à-dire à ce qui est de leur devoir et de leur emploi » (CL 25.19). Telle est la prescription faite aux Frères par l'article 7 du deuxième chapitre de la Règle intitulé « De l'esprit de cet Institut ».

1.1. Il importe, en effet, de voir que la pratique de la présence de Dieu ne se réduit pas, pour Saint Jean-Baptiste De La Salle, à une dévotion plus ou moins marginale accordée à la fantaisie de chacun et qui viendrait seulement ajouter à sa piété, comme la cerise sur le gâteau, un petit surplus folklorique. Il l'insère au cœur même de ce qui constitue la spiritualité originale qu'il partage à ses Frères comme une marque de naissance, fondement de leur personnalité religieuse et critère de leur identité au sein de l'Eglise : l'esprit de foi.

A travers toutes les Règles de congrégations enseignantes, masculines ou féminines, que j'ai pu lire (une quinzaine) j'ai constaté que leurs auteurs s'accordaient pour donner comme base et source de leur charisme la charité. Saint Jean-Baptiste De La Salle est allé bien au-delà, le seul, à ma connaissance, qui ait enraciné son Institut sur le principe même de la vie chrétienne : la foi. Et pas n'importe quelle foi mais celle qui, selon st Jacques, « est rendue parfaite par ses oeuvres » (Jac 2,22), celle qui, selon la Règle actuelle, « s'épanouit chez les Frères en un zèle ardent pour ceux qui leur sont confiés » (Règle art 7).

Dans le texte cité plus haut (R 2.7 CL 25.19) le Fondateur éclaire lui-même son intention en commençant par « étant bien persuadés que », une formule familière qu'il utilise chaque fois qu'il veut obtenir de son interlocuteur une adhésion foncière qui engage toute sa personne. Puis il poursuit « ils ne doivent penser qu'à lui (Dieu) et à ce qu'il leur ordonne c'est-à-dire à ce qui est de leur devoir et de leur emploi ». L'expression est radicale (ne... que); elle est impérieuse (le mot « devoir » évoque une obligation morale qui relève de l'état en son sens le plus général : profession et situation sociale) ; elle est concrète (le mot « emploi » désigne le ministère propre des Frères qu'ils exercent, au coeur de l'Eglise, dans et par l'école chrétienne).

La question qui se pose alors est la suivante: quel rapport rattache donc à l'esprit de foi l'exercice de la présence de Dieu ? Pour y répondre, recourons une fois de plus au Fondateur. Dans une lettre dont Blain ne cite qu'un passage (CL 8.232), il explique : « L'esprit de foi est une participation de l'Esprit de Dieu résidant en nous, qui fait que nous nous réglons par des sentiments et des maximes que la foi nous enseigne » (L 105).

Cette phrase nous offre un exemple caractéristique de l'esprit de synthèse de Saint Jean-Baptiste De La Salle. Toute centrée sur le Saint Esprit, elle en affirme d'abord, de façon catégorique, la présence en notre âme, pour ensuite, dans sa partie finale, en préciser l'action dans le domaine du développement de notre vie chrétienne. Doctrine traditionnelle dans l'Eglise et que nous retrouvons dans la méditation pour le lundi dans l'octave de la Pentecôte : « Les vérités que le Saint Esprit enseigne à ceux qui l'ont reçu sont les maximes répandues dans le saint Evangile, qu'il leur fait concevoir et qu'il leur fait goûter et selon lesquelles il les

fait vivre et agir ; car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui en puisse donner l'intelligence et qui puisse porter efficacement à les pratiquer, parce qu'elles sont au-dessus de la portée de l'esprit humain » (M 44.2). Ce que Dieu, présent en nous, nous communique par son Esprit ne peut être d'une autre nature que ce qu'il nous a transmis par son Fils : « L' Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14, 26).

Se rappeler la présence de Dieu, c'est donc poser un acte de foi et, dans cet acte même, se ressourcer dans la foi.

Mais le Fondateur dont le premier souci à l'égard de ses Frères est de mettre tous ses efforts à leur assurer la formation spirituelle qu'il estime indispensable tant pour leur vie religieuse que pour leur apostolat ne saurait se satisfaire de seulement formuler dans sa Règle des principes généraux si excellents soient-ils. Il saisit toutes les occasions propices, notamment les entretiens de rencontre mais surtout la correspondance mensuelle qu'il échange avec eux, pour leur apporter, avec des mots simples et concrets, tous les éclaircissements souhaitables sur cet esprit de foi dont il dit que « ceux qui ne l'ont pas ou qui l'ont perdu doivent être regardés et se regarder eux-mêmes comme des membres morts parce qu'ils sont privés de la vie et de la grâce de leur état » (CL 25.18 Règle 2, 1).

Cet enseignement si précieux, il le rassemble dans le « Recueil » dont l'édition la plus ancienne daterait de 1705. Nous y trouvons la question : « Quels sont les moyens qui nous sont donnés et qui sont les plus propres à nous aider à avoir l'esprit de foi et à nous conduire par cet esprit ? » Il répond qu'il y en a sept, et après quelques indications reprises de la Règle telles que « avoir un profond respect pour la sainte Ecriture... animer toutes ses actions de sentiments de foi... n'avoir en vue en toutes choses que les ordres et la volonté de Dieu... » il ajoute « le sixième est d'avoir le plus que l'on peut attention à la présence de Dieu et de se la renouveler de temps en temps » (CL 15.44 R 82, 83).

Quelques pages plus loin, il y revient et explicite cette doctrine : « Comment l'attention à la sainte présence de Dieu nous sert-elle à nous conduire par l'esprit de foi ? C'est premièrement en ce qu'elle nous fait faire nos actions par respect pour Dieu, secondement avec réserve et recueillement par raison de la présence de

Dieu, troisièmement en ce qu'elle nous sert à nous éloigner du péché quel qu'il soit, comme déplaisant à Dieu et offensant les yeux de sa divine Majesté » (CL 15.49 R 93, 94).

1.2. Partie prenante de l'esprit de foi, l'exercice de la présence de Dieu joue par suite un rôle capital dans la vie intérieure du lasalien. On donne parfois à celle-ci le nom plus explicite et plus suggestif de « vie d'union à Dieu », expression qui justifie pleinement l'importance qu'y tient l'exercice de la présence de Dieu. Pour vivre dans l'union avec quelqu'un, ne faut-il pas en effet que ce quelqu'un soit, d'une manière ou d'une autre, présent ? Et comme Dieu ne cesse de l'être, tant en nous qu'autour de nous, c'est à notre piété de faire l'effort de nous éveiller, dans la foi, à sa présence.

Ainsi le Recueil explique qu'il convient de faire « attention à la sainte présence de Dieu 1/ parce que c'est le moyen de chasser de l'esprit toutes les pensées ou mauvaises ou inutiles, ou d'empêcher qu'elles n'y laissent aucune impression, 2/ parce qu'elle est l'âme et le soutien de la vie intérieure, 3/ parce que les exercices spirituels ont bien peu de vigueur s'ils ne sont animés de la présence de Dieu » (CL 15.62 R 119.10,22).

Sans doute, la première raison avancée peut nous paraître bien négative. Elle n'en dénote pas moins le caractère très réaliste de la pensée de Saint Jean-Baptiste De La Salle, comme le montre ce texte déjà cité : « Que l'esprit passe tout d'un coup de l'occupation des choses sensibles à des choses purement spirituelles, cela paraît fort difficile à plusieurs et à d'autres tout à fait impossible » (CL 14.33). Un effort résolu pour le libérer et le purifier s'avère donc indispensable pour donner ouverture et existence aux réalités spirituelles évoquées dans les deux autres raisons, ce qui justifie amplement la première.

Entre autres dispositions concrètes prises par le Fondateur pour régler le quotidien des Frères, deux signalent sa préoccupation constante de les encourager et de les aider à accroître au mieux leur vie intérieure. Nous trouvons dans la longue liste des sujets qu'ils peuvent aborder au cours des récréations « Du grand bien que procure l'exercice de la présence de Dieu et des moyens de se la rendre facile et fréquente » (CL 15.36 R 66.4,7). Et dans les « Articles sur lesquels il faut s'examiner pour rendre compte de sa conscience », il les incite à pousser plus loin : « Si on fait atten-

tion à la sainte présence de Dieu ; si elle est fréquente ou même continuelle » (CL 15.20 R 34.20).

Dans l'« Explication de la Méthode d' Oraison », il glisse, en effet, cette constatation qui sonne un peu comme une confiance personnelle « Il arrive à plusieurs âmes qui sont désoccupées intérioriquement et même dégagées d'affection des choses créées que Dieu leur fait cette grâce qu'elles perdent rarement ou qu'elles ne perdent point du tout la présence de Dieu, ce qui est pour elles un bonheur anticipé et un avant-goût du bonheur du Ciel » (CL 14.30,31).

Sous sa plume, les expressions « vie intérieure » et « vie spirituelle » sont parfaitement synonymes. Il emploie la première 211 fois et la seconde 218 ! Parfois il unit les deux pour insister sur sa pensée : « Une personne mène une vie nouvelle c'est-à-dire une vie intérieure et spirituelle... » (M 31.1). Mais c'est rarissime.

1.3. Toutes les religions prescrivent à leurs fidèles des actes spécifiques qui assurent, jalonnent et nourrissent leur vie d'union à Dieu : lecture de textes sacrés, prière commune ou privée, participation aux offrandes et sacrifices culturels. Nous les retrouvons, bien sûr, dans la journée de chaque Frère.

Dès son origine, la vie monastique chrétienne, en Orient comme en Occident, impose à ses membres une lecture que la tradition qualifie de spirituelle à cause, sans doute, du caractère religieux des oeuvres utilisées, mais, bien plus, parce qu'elle se donne pour but de développer non pas les connaissances du lecteur mais son amour de Dieu. D'où ces conseils du Fondateur : « Ne commencez point de lecture sans vous être mis en la présence de Dieu, demandez-lui par quelque courte prière les grâces et les lumières pour pouvoir comprendre et pratiquer ce que vous allez lire » (CL 15.74 R 143.15) et « Lisez votre livre comme vous liriez une lettre que Jésus-Christ vous aurait envoyée lui-même pour vous faire connaître sa sainte volonté » (CL 15.75 R 144.10).

Ainsi conçue, la lecture spirituelle prépare directement à l'oraison, l'exercice par excellence de la vie intérieure. Saint Jean-Baptiste De La Salle y a consacré un traité entier, dont ont été extraits un grand nombre de textes qui illustrent cette étude. Il serait fastidieux d'y revenir. Contentons-nous de cette suggestion « La première chose qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérioriquement de la présence de Dieu, ce qui se doit toujours

faire par un sentiment de foi fondé sur un passage tiré de l'Écriture Sainte » (CL 14.6). Ou cette remarque « Il ne faut pas s'y arrêter pendant peu de temps parce que c'est elle qui contribue davantage à procurer l'esprit d'oraison et l'application intérieure qu'on peut y avoir » (CL 14.35).

Au conseil, Saint Jean-Baptiste De La Salle sait joindre l'encouragement : « Si vous aimez Dieu, l'oraison sera la nourriture de votre âme et il entrera en vous et vous fera manger à sa table, comme dit st Jean dans l'Apocalypse, et vous aurez ensuite l'avantage de l'avoir présent dans vos actions et de n'avoir d'autre vue que de lui plaire ; vous aurez même toujours faim de lui, comme dit le Sage, car, selon l'expression du Prophète-Roi, vous ne serez rassasiés que quand vous jouirez de sa gloire dans le Ciel » (M 177.3).

Il fit aussi paraître, en 1702, donc avant l'Explication, un ouvrage de 280 pages intitulé « Instructions et prières pour la sainte messe, la confession et la communion ». Il était destiné surtout aux enfants, avec peut-être l'arrière-pensée d'atteindre, par eux, leurs parents. Il en condensa les propositions pour les frères dans le Recueil, où nous trouvons cet avis « Renouvelez-y souvent la pensée de la présence de Dieu et du respect que les anges ont devant sa divine Majesté » (CL 15.69 R 133.4).

En fait, ses directives portaient sur tous les temps de la journée, sur toutes les activités de ses Frères, que ce soit celles du travail « Tous se mettront à genoux pour adorer Dieu présent dans toutes les places de la maison lorsqu'ils y entreront ou qu'ils en sortiront, si ce n'est dans la cour et dans le jardin, aussi bien que dans le parloir dans lequel ils se contenteront de se découvrir et de saluer le crucifix » (CL 25.25 Règle 4.13) ; ou que ce soit celles des loisirs « Prenez tous les jours après le repas quelque peu de récréation. Ne vous y portez pas avec trop d'ardeur et d'épanchement, prenez garde à ne vous y pas dissiper et à n'y pas perdre la présence de Dieu » (CL 15.77 R 149.6).

Et la Règle actuelle, réécrite en 1986, ne dit rien d'autre lorsqu'elle clôt son deuxième chapitre par cette affirmation : « Toute la vie des Frères est transfigurée par la présence du Seigneur qui appelle, consacre, envoie et sauve ». Cette phrase, ce n'est pas Saint Jean-Baptiste De La Salle qui l'a couchée sur le papier. Pourtant elle est toute de lui.

2. Aspect pastoral de l'exercice de la présence de Dieu

L'éducation voulue par st Jean-Baptiste De La Salle pour les élèves de ses écoles a pour but d'en faire « de véritables chrétiens » (M 171.3), « de véritables disciples de Jésus-Christ » (M 116.2), « de véritables enfants de Dieu et citoyens du Ciel » (M 199.3), en leur donnant « le véritable esprit du christianisme » (M 159.1). Et toute sa pédagogie est élaborée en ce sens. Qu'on s'en rapporte à la « Conduite des Ecoles » (CL 24) et aux « Exercices de piété qui se font pendant le jour dans les écoles chrétiennes » (CL 18).

Il désigne les deux parties de la journée scolaire par « matin » et « soir » au détriment des autres mots utilisés à son époque. Dans ses écrits, nous ne trouvons qu'une fois « matinée » et « après-dîner » et trois fois « après-midi ».

2.1. De nombreuses prières jalonnent la journée du fait qu'elles ouvrent et ferment chaque activité particulière. Elles mêlent ordinairement les formules en latin et en français.

Celles, plus développées, qui se disent au commencement de l'école le matin à 8 h (CL 18.3) et le soir à 13 h 30 (CL 18.21) commencent par le signe de la croix, le rappel « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu » et l'invocation au Saint Esprit. Elles comportent ensuite un des sept actes de foi « qui se disent chaque jour de la semaine » le dimanche sur « tout ce que l'Eglise croit et me recommande de croire », le lundi sur le mystère de la très sainte Trinité, le mardi sur l'immortalité de l'âme, le mercredi sur le mystère de l'Incarnation, le jeudi sur celui de la sainte Eucharistie, le vendredi sur celui de la Rédemption et le samedi sur celui de la Résurrection (CL 18.19, 21).

Les temps de classe, de 8 h 30 à 10 h 30 le matin et de 13 h 30 à 15 h 30 le soir, commencent par un acte d'offrande et de demande « Mon Dieu, je vais dire ma leçon pour l'amour de vous; donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction » (CL 18.6) ; « Mon Dieu, je vais faire cette action pour l'amour de vous ; permettez-moi de vous l'offrir en l'honneur et en l'union des actions que Jésus-Christ votre Fils a faites pendant qu'il était sur la terre et accordez-moi la grâce de la si bien faire qu'elle vous puisse être agréable » (CL 18.22) ; « Je continuerai, ô mon Dieu, de faire toutes mes actions pour l'amour de vous. Au nom du Père et du Fils

et du Saint Esprit » (CL 18.6). L'élève répète cette formule chaque fois qu'il change d'activité.

Les « Prières qui se disent à la fin de l'école du matin » intègrent un point de réflexion que le maître commente brièvement pour suggérer aux élèves de bonnes résolutions. Il y en a cinq, un par jour : « 1/ il faut considérer que ce jour ne nous a été donné que pour travailler à notre salut. 2/ il faut faire attention que ce jour sera peut-être le dernier de notre vie. 3/ il faut faire une forte résolution d'employer tout ce jour à bien servir Dieu afin de gagner la vie éternelle. 4/ il nous faut disposer à mourir aujourd'hui plutôt que d'offenser Dieu. 5/ il faut penser aux fautes que nous commettons plus ordinairement, il faut prévoir les occasions qui nous y font tomber et chercher les moyens de les éviter » (CL 18.9).

Celles qui se disent à la fin de l'école du soir comportent un examen de conscience très détaillé. Il en existe quatre ; chacun est repris tous les jours pendant une semaine : « Que chacun s'interroge en particulier » (CL 18.30,33). Le déjeuner qui précède la classe du matin (CL 18.4) et le goûter qui suit celle du soir (CL 18.23) se prennent entre bénédiction et action de grâce.

La fin du goûter annonce l'heure du catéchisme, véritable couronnement de la journée. Il commence ordinairement, à 16 h (CL 18.24), par le chant d'un cantique. Un opuscule distinct des « Exercices de piété » en recueille soixante-dix pour les différents temps et fêtes liturgiques, auxquels s'en ajoutent un pour « invitation au catéchisme » et un autre « pour implorer l'assistance du St Esprit avant le catéchisme » avec des couplets destinés à chaque jour de la semaine (CL 18.134).

Au terme du catéchisme, on reprend l'acte qui se dit à la fin de l'école « Mon Dieu, je vous remercie de toutes les instructions ; que vous m'avez données aujourd'hui dans l'école, faites-moi la grâce d'en profiter et d'être fidèle à les mettre en pratique » (CL 18.25).

Dans tous ces actes de dévotion, le corps prend une part active. Les élèves y doivent garder une attitude prescrite « Au premier coup de cloche, tous les écoliers se mettront à genoux, les bras croisés et les yeux baissés dans une posture et un extérieur très modeste » (CL 24.6). Et le maître y doit apporter toute sa vigilance : « Le maître aura égard qu'ils ne remuent pas, qu'ils ne chan-

gent pas de posture, qu'ils ne s'appuient pas sur les bras ni par devant ni par derrière et qu'ils ne les touchent pas et ne s'assoient pas non plus sur leurs talons ; qu'ils ne tournent pas la tête pour regarder autour d'eux et surtout qu'ils ne se touchent pas les uns les autres » (CL 24.81). D'autant que « le maître fera pendant les prières, aussi bien qu'en toutes autres occasions, ce qu'il veut que les écoliers fassent. Il restera toujours debout devant son siège, dans un extérieur fort grave, fort retenu et bien composé, les bras croisés et dans une grande modestie, pour donner exemple aux écoliers de ce qu'ils doivent faire durant ce temps » (CL 24.81).

Il n'est pas jusqu'aux mouvements d'entrée ou de sortie qui n'obéissent à un rite : « Les maîtres veilleront que tous les écoliers en entrant dans l'école marchent si légèrement et si posément qu'on ne les entende pas, qu'ils aient leur chapeau bas prenant de l'eau bénite et fassent le signe de la sainte croix. On leur inspirera d'entrer dans leur classe avec un profond respect dans la vue de la présence de Dieu. Etant au milieu, ils feront une profonde inclination au crucifix, salueront leur maître puis iront posément et sans bruit à leur place ordinaire » (CL 24.2,3).

On constate ainsi que même le maniement des pièces de vêtement n'est pas sans importance, en vertu du principe posé par st Jean-Baptiste De La Salle dans les « Devoirs de la Bienséance » : « La négligence dans les habits est une marque ou qu'on ne fait pas attention à la présence de Dieu, ou qu'on n'a pas assez de respect pour lui » (CL 19.61).

2.2. Ces quelques exemples nous ont fait toucher du doigt combien « la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir » (CL 25.16 Règle ch 1 art 3) réalise, pour la formation des élèves, une union intime et naturelle entre l'humain et le chrétien. Les derniers textes cités nous ramènent maintenant à notre sujet propre : la présence de Dieu.

Les prières que nous venons de passer brièvement en revue prennent toutes place au début ou à la fin d'activités diverses et n'ont pour but que de faire prier les enfants à l'occasion de ces activités. Saint Jean-Baptiste De La Salle en a inséré d'autres, dans le cours de la journée, d'une nature bien différente. Voici comment il les présente : « À chaque heure du jour, on fera quelques courtes prières qui serviront aux maîtres pour renouveler leur attention sur eux-mêmes et à la présence de Dieu, et aux écoliers pour les

habituer à penser à Dieu de temps en temps pendant le jour et les disposer à lui offrir toutes leurs actions pour attirer sur elles ses bénédictions » (CL 24.76).

Les « Exercices de Piété » précisent les heures de ces prières : pour le matin « à neuf et à dix heures » (CL 18.6) et pour le soir « à deux et à trois heures » (CL 18.22). Ils en indiquent aussi la teneur : « Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu. Béni soit le jour et l'heure de la naissance, de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mon Dieu, je vous donne mon coeur ; faites-moi la grâce de passer cette heure et le reste du jour dans votre saint amour et sans vous offenser ». Suivent : le Je vous salue, Marie et l'acte de foi prévu pour la journée (CL 18.6).

De plus, la Conduite des Écoles, après avoir détaillé la tenue que les élèves doivent garder durant les prières de la journée (cf ci-dessus CL 24.81) ajoute « Pendant les autres prières qui se font en différents temps dans l'école, le maître et les écoliers resteront assis à leur place, les bras croisés, avec un extérieur aussi modeste qu'ils doivent avoir dans les prières du matin et du soir » (CL 24.82).

Ces rappels de la présence de Dieu ne marquent pas, en effet, le passage d'une activité à une autre. Ils suspendent seulement un bref instant la leçon en cours qui, après ce temps de respiration spirituelle, repart aussitôt sur sa lancée. Il est donc à la fois plus convenable et plus pratique que les élèves demeurent dans leur position de travail.

Mais la véritable originalité de ces « autres prières » réside dans le fait qu'elles ne concernent pas que les enfants mais aussi, et d'abord, leurs maîtres. Elles offrent à ceux-ci, au coeur même de leur travail, l'occasion de se ressourcer dans ce que le Fondateur appelle « l'esprit de notre état », cette condition si singulière à l'époque qui appelle des laïcs vivant en communauté à faire oeuvre d'Eglise dans le domaine scolaire. Dans cette « Société » où l'emploi s'élève au rang de ministère, le maître se mue en apôtre et la pédagogie se transcende en pastorale. Comment ne pas ressentir alors comme une exigence fondamentale le besoin d'un recours constant au Dieu qui se laisse atteindre dans une présence d'amour toujours actuelle ?

Saint Jean-Baptiste De La salle, tout au long de sa vie, n'a cessé de recommander à ses Frères « **l'exercice de la présence de Dieu : il n'y a rien qu'on doive et qu'on puisse se procurer avec plus de soin parce qu'elle est un bonheur anticipé dès cette vie et elle vous est d'une grande utilité dans votre emploi; car, comme il regarde Dieu et qu'il tend à lui gagner des âmes, il est d'une grande conséquence de n'y point perdre Dieu de vue. Rendez-vous-y le plus fidèle qu'il vous sera possible** » (M 179.3) (conséquence signifie importance). Cette exhortation, il la reprenait souvent dans sa correspondance avec eux : « **La présence de Dieu vous sera d'une grande utilité pour vous aider et vous animer à bien faire vos actions** » (L 102.7) « **Rentrez souvent en vous-même pour renouveler et fortifier en vous le souvenir de la présence de Dieu. Plus tâcherez-vous de l'avoir et plus aurez-vous de facilité à bien faire vos actions et bien remplir vos devoirs** » (L 1.5).

D'ailleurs, avec des mots plus simples et réduits à leur portée, il tient le même langage aux élèves, incités, eux aussi, à vivre le plus qu'ils le peuvent sous le regard bienveillant de Dieu, afin de n'accomplir chacune de leurs actions que pour lui et avec le secours de sa grâce.

SOMMAIRE

Introduction	5
Témoignages lasalliens des Etats-Unis	7
• La Présence de Dieu et... les marches du perron - <i>F. George Van Griecken</i>	7
• La Sainte Présence de Dieu - <i>Mme. Deb Fagan</i>	11
• Souvenons-nous que nous sommes en la sainte Présence de Dieu... - <i>F. Larry Schatz</i>	12
• La Présence de Dieu - <i>F. Ed Siderewicz</i>	14
• Signe de la Foi Green Grass - <i>Mme. Rory Tira</i>	18
• Toujours en Terre Sainte - <i>M. Gregor Kopra</i>	20
• Une pratique traditionnelle - <i>F. Luke Salm</i>	23
Première partie : la présence de Dieu	31
1. Une présence multiple	31
2. Une présence discrète et engageante	34
3. Une présence efficiente	39
Deuxième partie : l'exercice de la présence de Dieu	43
1. Aspect religieux de l'exercice de la présence de Dieu	43
2. Aspect pastoral de l'exercice de la présence de Dieu	49